

Digitized by the Internet Archive
in 2014

<https://archive.org/details/recueildepierres02leve>

RECUEIL
DE
PIERRES GRAVÉES
ANTIQUES.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,
De l'Imprimerie de P. J. MARIETTE, rue Saint
Jacques, aux Colonnes d'Hercules.

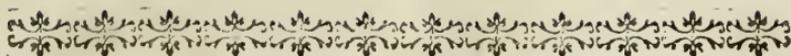
M. DCC. XXXVII.

AVERTISSEMENT.

CE Volume eût paru beaucoup plutôt , si je n'avois pas été obligé d'en retrancher un nombre de Pierres déjà gravées dans d'autres Recueils , ne voulant point sans sujet publier de répétitions. J'avois apporté d'Italie une quantité d'Empreintes , & je les avois gravées : mais les ayant presque aussi-tôt trouvées dans le beau Recueil du Cabinet de Florence ; il m'a fallu chercher d'autres sujets pour les remplacer. J'ai donc été contraint de differer , par la rareté de ces fortes de Morceaux , & encore plus par la difficulté de faire un bon choix parmi ceux qui se présentoient.

AVERTISSEMENT.

J'ai suivi au reste le même ordre que je m'étois prescrit dans la première partie de ce Recueil. J'ai commencé par les Divinitez, ensuite les Demi-Dieux & les Heros, les Bacchanales & les Sacrifices. J'ai placé à la fin les sujets inconnus, & j'ai terminé mon Ouvrage par quelques Têtes qui m'ont paru singulieres.



T A B L E

D E S

PIERRES GRAVÉES.

I.

A P O L L O N vainqueur du Serpent Python. Ce Dieu debout & nud dans une belle attitude , semble bander son arc. Le serpent est à ses pieds , qui se dresse contre lui. Ovide (*a*) rapporte cette histoire dans les Métamorphoses , & dit que ce monstre avoit été formé de la vase qui couvroit la surface de la terre après le déluge. Le mot Grec *πύθων* , qui veut dire putréfaction , exprime l'origine de ce Serpent ; & par Apollon qui le tua , la Mythologie entend le Soleil , qui pénétrant ces exhalaisons impures , les dissipa , & en purifia l'air infecté. Voilà l'allégorie de cette Fable.

(*a*) Ovid. Metamorph. l. 1. Fab. 8.

I I.

Apollon debout avec son manteau de Divinité : il jouë de la lyre. Le cornet attaché à son carquois au bas de la Pierre , instrument propre aux Bergers , peut désigner cette profession , que ce Dieu exerça chez le Roi Admete.

C'est une agathe de M. l'Abbé de Rothelin.

I I I.

Apollon debout couronné de laurier ; il a son manteau , semble marcher , & jouë de la lyre.

Cette Pierre est du Cabinet d'Arondel.

I V.

Mercurc courant & portant aux Nymphes le petit Bacchus pour l'élever. Il est ici avec tous ses attributs , le petase , les talonnieres & le caducée. Lucien (a) fait dire à Mercurc , qu'au sortir de la cuisse de Jupiter , il a porté le petit Bacchus à Nyffe pour être nourri par les Nymphes du

(a) Lucien dialogue des Dieux , Neptune & Mercurc.

Pays , qui lui ont donné le nom de Dionysius , formé du nom de Jupiter son pere , & de celui de Nyffe leur patrie.

V.

Mercurc marchant ; à ses pieds un cocq symbôle de la vigilance. Ce Dieu qui préfidoit au commerce , désigne par cet emblême le soïn & la vigilance qu'on y doit apporter. Le caducée qu'il tient est encore un attribut qui convient ici ; il est le symbôle de la paix , si nécessaire pour faire fleurir le commerce & les arts. La Chauffe (*a*) donne quatre types de Mercurc avec les mêmes attributs , & gravés sans doute dans la même pensée ; ils sont differens de celui-ci pour l'attitude de Mercurc , qui est ici plus agissante. Ce pouvoit être le cachet de quelque célèbre Négociant : ils croyoient que ce Dieu portoit bonheur à leur négoce.

V I.

Mercurc sur un bélier. Il ne porte ici que le caducée , & n'a ni le petase , ni ses aîles.

(*a*) La Chauffe N^o. 65. 66. 67. & 68.

Ce Dieu présidoit aux troupeaux , ayant l'intendance du commerce , dont les troupeaux faisoient la plus considérable partie dans les temps héroïques : c'est pour cette raison que les anciens Statuaires mettoient ordinairement un bélier au pied des statuës de Mercure : quelquefois même on le représentoit portant cet animal. Pausanias (a) dans les Béoïques , nous apprend qu'il y avoit à Tanagra un temple dédié à Mercure Criophore , ou porteur de bélier , en mémoire de ce que ce Dieu fit cesser une maladie contagieuse qui désoloit ce pays , en portant autour des murs de cette ville un bélier sur ses épaules. Il ajoûte que le Statuaire Calamis avoit en ce lieu-là représenté Mercure portant ainsi le bélier sur ses épaules. Artemidore (b) nous fournit la-dessus un passage assez remarquable. » C'est un bon » présage , dit-il , que de se voir en songe » porté sur un bélier , surtout pour les gens » qui s'appliquent à l'étude , à l'éloquence , » & au soin d'amasser des richesses ; car cet

(a) Pausanias Beot. p. 574. edit. de 1613;

(b) Artemidore l. 2. c. 12.

animal est très-vîte , & on prétend qu'il représente Mercure. »

La Chauffe (a) donne un type différent de celui-ci pour l'attitude : il veut qu'il représente Apollon dans le temps qu'il gardoit les troupeaux d'Admete. Il est vrai que sa figure tient un bâton , & non pas un caducée ; mais je crois avoir lû quelque part , que ce n'étoit pas des brebis qu'il gardoit , mais des chevaux & des jumens.

D'autres ont voulu l'expliquer d'Anti-noüs , prétendant trouver dans l'air de tête quelque chose qui lui ressemble. Ils se fondent sur ce que celui-ci ne porte ni le petase , ni les talonnières , & sur ce qu'on voit communément un bélier sur le revers de ses médailles.

Il y a dans le Palais Justinien à Rome ; une fort belle statuë de marbre blanc qui représente Bacchus sur un tygre , dans la même attitude que Mercure paroît ici sur le bélier.

(a) La Chauffe , Pierres gravées N^o. 58.

On voit encore ce Dieu représenté dans le même Recueil N^o. 67. & 68. avec un petit bélier dans le champ de la Pierre.

V I I.

C'est peut-être ici un Mercure. J'avoué que je ne le reconnois qu'au seul symbole de la bourse , qu'il tient de la main gauche ; si toutefois c'est une bourse qu'il tient ; car dans un si petit espace , il n'est pas aisé de deviner ce qu'a voulu représenter l'Ouvrier. Dans sa main droite est une baguette singulière , qui ne ressemble point au caducée.

J'ai vû une Médaille de la famille *Platoria* , où se trouve à peu près la même figure. Les Antiquaires sont fort embarrassés à l'expliquer. Vaillant croit que c'est peut-être un Officier de la Monnoie , qui en tiendrait quelques espèces dans cette bourse , & que l'instrument qu'il porte de l'autre main , & qui est un peu différent de celui-ci , pourroit être un outil du métier , propre à remuer le métal fondu dans le fourneau.

V I I I.

Ce peut être ici Mercure conduisant les âmes aux enfers. Les anciens en cette qua-

lité l'adoroient sous le nom de *Mercurius inferus*. Ce Dieu avoit bien de l'exercice, car il étoit aussi appelé *Superus & Terrenus*.

I X.

Mercure tenant d'une main son caducée, & de l'autre une bourse, ses attributs familiers : il est coëffé du petase. Je ne puis deviner quelle est la figure de femme assise sur un autel ou un bas de colonne ; elle est mieux drapée, qu'elle n'est caractérisée. Ce Dieu semble lui présenter la bourse. Mercure, comme j'ai dit, présidoit au commerce. Les anciens le faisoient représenter sur leurs portes & dans les carrefours, où il montroit les chemins. Il se pourroit faire que quelque célèbre Commerçant eût fait graver cette Pierre par dévotion pour ce Dieu.

Ce Morceau est du Cabinet d'Arondel.

X.

Caron recevant dans sa barque l'ame d'une défunte. C'est sans doute un monument dressé à une illustre morte par quelqu'un qui

lui étoit attaché. La figure est belle & bien drapée. Elle tient dans sa main le symbole ou le droit d'entrée qu'on payoit aux enfers. On lit derrière elle en lettres Grecques majuscules : ΧΡΥΣΙΣ = ΧΑΙΡΕ, *Salve Chrysis* ; ce qui nous apprend le nom de Chrysis que portoit la personne dont il s'agit. La forme du = *sigma* nous apprend à peu près l'époque de ce sujet. Ce caractère (a) ainsi figuré, n'étoit pas du bon tems de l'écriture Grecque : on ne commença à se servir de ce caractère que sous l'empire d'Auguste. Jusqu'à César les médailles & les inscriptions antiques représentent le *sigma* ainsi figuré Σ , qui est la vraie manière de l'écrire ; mais dans la suite on trouva l'autre plus aisé à graver ainsi =

Cette cornaline est du Cabinet de Monsieur Crozat.

X I.

Il y a des sujets qu'on ne peut expliquer, faute de pouvoir en démêler les acteurs ; & celui-ci me semble inexplicable, parce-

(a) V. Montfaucon Palæograph. Græca.

qu'on connoît trop ceux qu'il représente , & qu'on ne sçauroit deviner le sujet qui les y fait trouver ensemble. On y voit clairement Venus , Mars , l'Amour , Pallas , Mercure , Apollon , Vulcain qui travaille à sa forge , Jupiter assis , désigné par son aigle , & Junon enfin derriere lui. Vulcain y forge un casque sur son enclume ; mais à qui le destine-t'il ? L'Amour y souffle le feu avec un instrument qui a bien l'air de nos soufflets modernes. Ceci joint à l'idée de faire souffler le feu par l'Amour , me fait fort douter de l'antiquité de ce beau morceau ; cependant la composition en est charmante ; & je n'ai pû m'empêcher de le graver. Peut-être ici comme en bien d'autres Pierres , le sçavant Artiste n'a-t'il eu en vûë que de donner une grande disposition de sujet , & de belles attitudes de figures.

X I I.

Cette autre forge est un peu plus caractérisée. Je prendrois ce sujet pour Venus qui vient demander à Vulcain des armes pour Enée. Virgile qui traite ce fait dans

le huitième livre de son *Enéide*, en établit la scène dans l'Isle de Lipari, où Vulcain avoit ses forges. Mercure y paroît désignant celui pour qui on travaille ; & cette figure appuyée sur un arbre, peut, si le morceau est antique, avoir donné à Raphaël l'idée de son Adam dans le Paradis terrestre, que Marc-Antoine a gravé, & dont Monsieur Crozat à une belle étude à la plume.

C'est un Jaspe sanguin du Cabinet de Monsieur Crozat.

X I I I.

Cerès, & Neptune métamorphosé en cheval. Pausanias (*a*) rapporte que Cerès cherchant sa fille enlevée par Pluton, fut poursuivie par Neptune, qui en étoit devenu amoureux. Elle crut éluder ses poursuites en se changeant en jument. Neptune lui rendit le paroli, & se métamorphosa aussi-tôt en cheval. Il en obtint les faveurs qu'il desiroit : il en eut une fille dont il n'étoit pas permis, dit l'auteur, de prononcer le nom, & un cheval nommé Arion.

(*a*) Pausanias, *Arcadica*.

Ce sujet est bien peu caractérisé ; c'est ; je crois , le Dieu Mars assis sur les montagnes de Thrace ; ou tout simplement un guerrier qui se repose après quelque expédition.

X V.

Venus & Mars. Il semble que cette Déesse veut retenir le Dieu qu'elle aime , & lui faire entre ses bras oublier les fureurs de la guerre. Lucrece (a) fait une belle peinture de ce sujet. Madame le Hay a donné cette Pierre-cy , tirée du Cabinet de Monsieur Bourdalouë , à quelques petites différences près. Le pied gauche de la figure de Venus pose chez elle sur une tête d'homme, je ne sçai pour quelle raison. C'est dommage d'ailleurs que dans tous les sujets qu'elle a gravez , elle ait ajoûté des fonds de son invention : cela déguise entièrement ces morceaux ; il s'agit d'exprimer un bas-relief, & on nous représente un tableau.

(a) Lucret. l. 1. initio.

X V I.

Venus debout , à peu près dans l'attitude de celle de Medicis. Il paroît que cette belle figure avoit plû si fort pour son admirable ponderation , qu'on en a fait anciennement même plusieurs différentes copies. Ovide (a) semble l'avoir en vûë , quand parlant de la modestie , qui sied infiniment dans le moment même où elle souffre davantage , il dit :

*Ipsa Venus , pubem quoties velamina ponit.
Protegitur levâ semireducta manu.*

X V I I.

Venus sortant du bain. Cette figure est également bien posée & bien groupée avec sa draperie qui lui fait fond , sans rien dérober de la beauté de sa ponderation & de ses contours ondoyans. C'est une des plus petites Pierres gravées que j'aye vû,

X V I I I.

Venus victorieuse. Rien n'est plus fréquent sur les Médailles que la legende VENERI VICTRICI , & je ne vois en-

(a) Ovid. l. 2. de arte amandi, v. 613.

core aujourd'hui rien de si commun que les victoires de cette Divinité.

X I X.

Venus & l'Amour. Cette Déesse est assise, & semble apprendre à son fils à faire usage de son arc. La chaise antique est ici remarquable, & conforme à celles qu'on voit sur les Médailles & les Bas-reliefs antiques.

X X.

Ce sujet est emblématique, & ne signifie autre chose que le pouvoir suprême de l'Amour & de la Beauté, qui assujettit les naturels les plus féroces, représentés par les lions & les dragons. Peut-être même signifie-t'il encore que Venus & l'Amour avoient dompté le plus puissant des mortels, Hercules, dont on voit ici les trophées, comme le dragon des Hesperides, & la dépouille du lion de Nemée.

X X I.

L'Amour vainqueur des plus grands Dieux. On voit ce petit Dieu armé du foudre de Jupiter & de l'Égide, pour montrer

qu'il triomphe des plus puissans Dieux , & quelquefois même des plus sages. L'Egide étoit le bouclier de Pallas , qui le reçut de Jupiter , simplement façonné de la peau de la chèvre Amalthée : elle y mit ensuite au milieu la tête de Méduse. Alcibiades portoit l'Amour représenté sur son bouclier : on lui en faisoit même des reproches , car cela paroissoit trop effeminé pour un grand Capitaine. Il portoit à la guerre , dit Plutarque (a) un bouclier d'or , où au lieu des emblèmes (b) & dévifés ordinaires des Athéniens , on voyoit un Amour armé d'un foudre. Pline (c) rapporte qu'il y avoit à Rome dans le portique d'Octavie, une figure de Cupidon tenant un foudre. Il ajoûte , qu'on y avoit voulu représenter Alcibiades sous la figure de ce Dieu, à cause de sa beauté ; ce qui prouve incontestablement que cette figure étoit un ouvrage Grec , & fait du temps même d'Alcibiades.

Beger donne aussi un Camée semblable

(a) Plutarque, vie d'Alcibiades.

(b). Tels qu'étoient une Minerve, un olivier, une choüettere, &c.

(c) Pline l. 36. c. 5.

à celui-ci ; avec cette seule différence que le Cupidon tient au lieu de l'Egide , la peau du lion de Némée , habillement d'Hercules. C'est toujours la même allégorie.

Ce beau Camée appartient à M. l'Abbé Le Blond Prieur de Montdidier , Abbé de Berdouë , &c.

X X I I.

Je crois que c'est ici Psiché , qui désespérée d'être abandonnée de son amant , après avoir passé un fleuve , va consulter le Dieu Pan sur sa triste situation. La coupe qu'on voit à terre à côté du *Pedum pastorale*, de Pan , désigne le vase (a) de crystal que Venus irritée donna à Psiché pour lui apporter de l'eau du Styx. Ce sujet étant pris d'Apulée , & personne avant lui n'ayant fait l'histoire de Psiché , on peut conclure que cette Pierre a été gravée depuis les Antonins , temps auquel vivoit Apulée.

X X I I I.

Les Amours qui se jouent avec un ours , & qui le domptent même le foïet à la main,

(a) Apulée l. 6.

symbole de la force de cette passion, qui assujettit les animaux les plus féroces. Cette Pierre est fort jolie & infiniment petite, comme on peut le voir par sa grandeur, qui n'excede gueres celle d'une lentille; mais je n'oserois assurer qu'elle fût antique.

X X I V.

Les trois Graces. Ce sujet est fort connu, & a été souvent executé en marbre & sur les Pierres. Je n'ai donné celle-ci, que parce que l'attitude de ces trois figures debout m'a paru plus ondoyante & moins roide que les autres, & qu'elles sont beaucoup mieux groupées.

X X V.

Le Dieu Pan qui enseigne à Apollon à jouïr de la flûte champêtre, ou, si l'on veut, le Satyre Marfyas qui apprend ce même art au jeune Olympe son disciple. Pausanias (a) parle d'un tableau de Polignote où ce sujet de Marfyas & du jeune Olympe étoit représenté. Cet instrument est le même que Virgile décrit. (b)

(a) Pausanias l. 10. Phocica.

(b) Virgil. Eglog. 2. v. 36.

*disparibus septem compacta cicutis**Fistula.*

On sçait que le Dieu Pan le composa des mêmes roseaux en qui Syrinx sa Maîtresse avoit été métamorphosée.

C'est le même Groupe (a) antique conservé à la Vigne Ludovise à Rome.

Boiffard (b) dans un tombeau antique nous représente encore ce sujet diversement traité ; mais avec le même instrument , & les deux mêmes acteurs.

X X V I.

Une Bacchante appuyée sur le bon-homme Silene. Ce sujet est parfaitement bien groupé. Beger (c) donne le même sujet gravé d'après une Sardoine : toute la différence consiste en ce que c'est un Bacchus & non une Bacchante qui s'appuye sur le Silene : ce Bacchus tient de la main gauche le bâton appelé *Ferula*, dont on se servoit dans les Orgies, & de la droite passée derrière l'épaule de Silene, le vase nommé *Can-*

(a) Voyez les Estampes de Perier n. 44. & Maffei n. 64.

(b) Boiffard partie 6. p. 132.

(c) Thesaurus Brandenburg, tom. 1. p. 16.

tharus. Le Graveur de Beger , pour le remarquer en passant , auroit bien fait de marquer à côté la juste grandeur des Pierres qu'il nous présente , & les dessiner dans une forme un peu plus grande ; on en jugeroit mieux.

X X V I I.

Un vieux Faune yvre , qui a grande peine à se soutenir, quoiqu'il s'appuie de son mieux sur son bâton d'ordonnance (*Ferula*.) On juge du vin qu'il a pris , par sa démarche chancellante parfaitement bien exprimée ; & par la coupe qu'il tient de la main droite, & qu'il regarde encore avec envie , on devine sa bonne disposition de recommencer.

Cette belle & grande Pierre étoit au Cabinet de S. A. R. Madame.

X X V I I I.

Un jeune Faune qui fait danser un enfant sur son pied , dans une attitude fort badine & fort naturelle. Leonard Agostini (*a*) nous a donné une Faune femelle faisant danser de même un petit enfant. Beger (*b*)

(*a*) Leonard Agostini n. 23.

(*b*) Thesaurus Brandenburg. to. 1. p. 18.

nous fournit le même sujet d'après une Sardoine : chez lui le pied du Faune est en l'air, comme dans Agostini , ce qui suppose plus de force dans la figure , que si ce pied étoit appuyé , comme ici , sur un petit tertre. Les deux jambes de l'enfant portent également sur le pied du Faune , comme chez Leonard Agostini ; au lieu qu'ici il n'y en a qu'une seulement , ce qui donne à cette petite figure plus de mouvement , de legereté & de contraste.

Cette Cornaline est du Cabinet de Monsieur Crozat.

X X I X.

Un Faune debout , avec le bâton ordinaire.

X X X.

Silene couronné de lierre & assis. Il acheve de s'enyvrer fort tranquillement ; on voit qu'il goûte ce plaisir avec l'attention la plus sérieuse.

X X X I.

Une Faune qui donne à boire à un petit Faune. Ces deux figures dont l'espece joyeu-

se est caractérisée par leur petite queue ; sont dans des attitudes bien fines & bien naturelles.

X X X I I.

Une Corybante dansant avec les cymbales. L'attitude passionnée où elle se présente , nous fait voir la double fureur qui l'agite , celle du vin & celle de la danse.

X X X I I I.

Un Triton avec un gouvernail & le trident de Neptune ; au-devant sont deux dauphins.

X X X I V,

Autre Triton. Je ne sçai ce qu'il peut tenir dans ses deux mains , & je crois qu'il n'est pas facile de le deviner. Quelques Auteurs prétendent , que c'est ici un des Géans audacieux qui voulurent escalader le Ciel , & dont la partie inferieure du corps se terminoit en serpens , au rapport de la Fable. Ovide (a) les décrit ainsi :

Terra feros partus immania monstra gigantes

(a) Ovide Faſtes, l. 5. v. 35.

Edidit , aufuros in Jovis ire domum.

Mille manus illis dedit , & pro cruribus angues , &c.

Patin (*a*) rapporte une Médaille Grecque d'Adrien , & Gorlée (*b*) une Pierre gravée , où l'on voit Pallas terrassant un monstre de cette espece ; mais celui de Gorlée est le plus conforme à la description d'Ovide , car la queuë au lieu de se terminer en nageoires , comme ici & dans la Médaille de Patin , finit précisément en une tête de serpent. Je ne conçois pas comment Chifflet (*c*) , qui donne à peu près la même Pierre dans ses Abraxas , a voulu y chercher du mystere , & la faire prendre pour une de ces Pierres à qui les Gnostiques & les Basilidiens prêtoient tant de vertus. Je remarquerai , sans entrer dans la discussion de ces chimeres , que d'habiles gens ont cru que la vertu de ces sortes de Pierres étoit moins attachée au sujet qu'on y gravoit , qu'à la qualité de la pierre même , dont l'espece seule (à ce qu'ils assurent) pou-

(*a*) Patin Médailles Imperiales , p. 205.

(*b*) Gorlée Dactyliothea , 2. partie n. 487.

(*c*) Chifflet p. 37. n. E.

voit operer les effets qu'on leur attribuoit.

Pour moi je prens ceci simplement pour un Triton , d'autant plus que le travail de la Pierre est plus beau & d'un meilleur goût que celui du siecle barbare , qui a produit les Pierres constellées des Basilidiens.

Celle-ci étoit au Cabinet de S. A. R. Madame.

X X X V.

Une Néréide sur un cheval marin.

X X X V I.

Autre Néréide : celle-ci est sur un Triton. Les deux Amours qui font partie du sujet , marquent la puissance de ce Dieu sur l'élément de l'eau , comme sur la terre. Je ne sçai pourquoi la Néréide tient un bouclier , (a) où est la tête de Méduse. Je soupçonnerois la Pierre d'être moderne , à cause des deux Amours.

X X X V I I.

Scylla , fameux écueil auprès de Charibde , dans le détroit de Sicile. Il y a eu dans

(a) Wilde donne aussi le même bouclier à une Néréide , sans en expliquer la raison. Tout son sujet est différent. tab. 14. n. 53.

la Fable deux Scylla , l'une fille de Nifus Roi de Megare , qui sacrifia à Minos qu'elle aimoit la vie de son pere , en lui arrachant le cheveu fatal où la durée de ses jours étoit fixée : celle-ci fut pour sa punition changée en Aloüette. L'autre , qui est celle dont il s'agit ici , étoit fille de Phorcus , & aimée de Glaucus. La jalouse Circé (a) la métamorphosa en un monstre dont la partie inferieure étoit terminée par une multitude de chiens abboyans sans cesse , pour exprimer le bruit des flots qu'absorboit ce gouffre , ce qui a donné lieu dans la Fable à cette métamorphose. Ces deux Scylla ont , à cause de la ressemblance du nom , été quelquefois confonduës par les Poëtes. Ovide est tombé dans cette erreur :

Per nos Scylla patri canos furata capillos

Pube premit rabidos inguinibusque canes. (b)

Et Virgile (c) n'est pas plus exact, si l'on ne change rien à ses vers ; il dit en parlant de Scylla :

(a) Ovide Metamorph. l. 14. v. 59.

(b) Ovid. cl. 12. v. 21. Amorum.

(c) Virgil. Egl. 6. v. 74.

*Quid loquar ? aut Scyllam Nisi, quam fama
 secuta est,
 Candida succinctam latrantibus inguina mon-
 stris ,
 Dulichias vexasse rates , & gurgite in alto
 Ah ! timidos nautas canibus laceraſſe marinis.*

Quelques Interprètes, pour ſauver à Virgile la confuſion de ces deux Scylla, ont ſuppléé le mot *aut*.

Quid loquar, aut Scyllam Nisi, aut quam &c.

Quoi qu'il en ſoit, elle eſt ici représentée aſſommant un paſſager avec un gouvernail de navire, débris de quelque vaiſſeau qu'elle aura englouti : les chiens déchirent ce malheureux, ainſi que Virgile le décrit.

On voit le même ſujet pour la figure principale, ſur une Médaille de la famille *Pompeia*. Scylla y paroît dans la même attitude, elle frappe avec un gouvernail de navire ; mais il n'y paroît point d'autre figure, elle eſt ſimplement terminée par des chiens. Wilde (a) donne auſſi une Pierre à peu près ſemblable.

(a) Wilde Tab. 14. n 52.

Ce sujet-ci n'est pas fort caractérisé. Une Pierre à peu près semblable pour le sujet, a fait croire à Monsieur Stofch (a) que ce pourroit être Hercule & Omphale. Dans cette Pierre gravée par Teucer, comme dans celle-ci, que je crois représenter le même sujet, on peut remarquer l'attention du Graveur à nous représenter un corps de fille tendre & délicat, qui, quoique debout, égale à peine la grandeur du Héros assis. Je n'oserois décider que cette taille contribuë à la beauté, je me ferois trop d'ennemies; mais je remarquerai que la Venus de Medicis, qui passe pour la regle des proportions, n'est pas d'une nature plus grande, & que le pouvoir des traits du beau sexe ne se mesure pas sur l'étenduë de la taille. Parlons du Graveur de cette Pierre. Ce *Carpus* qui y a mis son nom, en a gravé une, que le même Monsieur Stofch (b) nous donne sous le nom de Bacchus & Ariadne. Il nous dit que cet Artiste a voulu imiter Sostrate son Maître,

(a) Stofch n. 68.

(b) Idem n. 22.

mais qu'il lui est fort inferieur dans le dessein & la maniere de travailler. Je n'ai pas vû assez de pieces de ces deux anciens Ouvriers, pour pouvoir en faire une juste comparaison ; mais celui-ci ne me paroît pas un Artiste si médiocre.

X X X I X.

Hercules combattant le Lion de Nemée. Ce sujet est fort connu.

X L :

Hercules affommant l'hydre de Lerne. Ce sujet se voit traité à peu près de même dans le Cabinet du Grand Duc (*a*), excepté que l'Hercules ne tient pas de la main droite ce disque ou cette pomme du jardin des Hesperides.

X L I.

Hercules terrassant le dragon des Hesperides, sujet également connu.

X L I I.

Prométhée délivré par Hercules. Prométhée par le Conseil de Minerve déroba le feu

(*a*) Part. 1. tab. 36. n. 6. & tab. 39. n. 6.

du Ciel : Jupiter pour l'en punir, le fit enchaîner par Mercure sur le mont Caucaſe , où un aigle venoit inceſſamment le becqueter. Prométhée en cet état ne laiſſa pas de donner un avis (*a*) important à Jupiter : il lui confeilla de ne point rechercher les faveurs de Thetis , parceque l'enfant qu'il auroit d'elle le déthroneeroit un jour. Jupiter en reconnoiſſance de ce bon confeil , envoya Hercules le délivrer ; mais parcequ'il avoit fait un grand ſerment qu'il ne ſouffriroit jamais qu'on le délivrât , il voulut , pour ne pas tout-à-fait devenir parjure , que Prométhée portât toujours au doigt un anneau de fer , où ſeroit enchaffé un petit morceau de la roche du Caucaſe , afin qu'il fût vrai en quelque maniere que Prométhée reſtoit toujours lié à cette roche. De là , à ce que prétendent quelques Mythologiſtes (*b*) , eſt venu l'uſage des Bagues , où l'on attache une pierre , à la verité plus précieufe qu'un morceau de rocher. Je ne puis m'empêcher de faire ici une petite digreſſion ſur les Bagues , puisqu'elle

(*a*) Lucien 1. Dialogue des Dieux.

(*b*) Pline l. 37. au commencement.

convient si fort à mon sujet , & je la tire de Pline (a). Cet Auteur traite de fabuleux tout ce qu'on dit de Prométhée : il avouë qu'on ne sçait point quel a été l'inventeur des Bagues. Il ne croit pas qu'elles fussent en usage du tems de la guerre de Troie , puisqu'Homere n'en parle point. Il ajoûte , qu'encore au tems (b) où il écrit , ce n'étoit point la coûtume de cacheter les lettres en Egypte & dans tout l'Orient. *De Prometheo omnia fabulosa arbitror. nec Iliacis temporibus ullos fuisse annulos video : nusquam certè Homerus dicit. Non signat Oriens aut Ægyptus etiamnum litteris contenta solis.* Il falloit que Pline n'eût pas lû les livres de Moïse : Dans la Génése (c) Juda donne son anneau pour gage à Thamar : (d) Pharaon donne son cachet , le sceau Royal , à Joseph , ce qui est confirmé par l'Historien Joseph. (e) Prométhée au reste étoit fils de Japhet (f),

(a) Pline l. 33. ch. 1.

(b) Vers l'an 800. de la fondation de Rome.

(c) Génése ch. 38. v. 18.

(d) Génése ch. 41. v. 42.

(e) Joseph l. 2. ch. 3.

(f) Servius sur l'Eclog. 6. de Virgile.

& de Climene. Il fonde cette fiction sur ce que Prométhée alla le premier faire des observations astronomiques sur le mont Caucase. On prétend aussi qu'il ne déroba ce feu du Ciel que pour en animer une figure qu'il avoit faite ; & de là on le fait inventeur de la sculpture. Voyez sur cette histoire le Bas-relief (*a*) antique d'un tombeau appartenant au Cardinal Pamphile.

X L I I I.

Hercules délivrant Hésione du monstre marin où elle étoit exposée (*b*). Apollon & Neptune étoient convenus avec Laomedon pour un certain prix, de lui bâtir les murs de Troie ; l'ouvrage fini ce Prince leur manqua de parole, & ne voulut point les payer. Neptune irrité inonda ses terres, & exigea de plus qu'il exposât Hésione sa fille pour être dévorée par un monstre marin. Hercules s'offrit pour la délivrer, & demanda à Laomedon ses chevaux pour le prix d'un si grand service : ce prince parjure les lui promit ; mais dès que sa fille fut délivrée, il ne vou-

(*a*) Admiranda n. 66. 67.

(*b*) Ovide metamorph. l. 11. fab. 6. & Apollodore l. 2. ch. 2. n. 9.

lut plus les lui donner. Hercules pour s'en venger prit la ville de Troye , & donna He-
fione à Telamon qui l'avoit accompagné
dans cette expédition.

X L I V.

Deux Nimphes qui se jouent avec la che-
vre Amalthée , nourrice de Jupiter.

X L V.

Jupiter enlevant Europe. Ce sujet est fort
connu ; mais il est singulier de voir ici au
taureau la tête de Jupiter. On connoît assez
ce que les Naturalistes rapportent des facul-
tez du taureau : il seroit fort plaisant que
Jupiter en eût voulu retenir tout le reste ,
pour jouïr des prérogatives qui y sont atta-
chées.

Cette Pierre est au Cabinet de Florence,
avec quelques petites differences. Europe au
lieu de fleurs qu'elle répand sur la tête de
son amant , y tient une pique : seroit-ce pour
l'exciter ? Cela ne s'accommoderoit pas mal
avec ce que l'on vient de dire. Elle n'a point
comme ici une draperie volante.

Persée tenant sur son bouclier la tête de Méduse qu'il vient de couper. La Fable rapporte qu'il donna cette tête à Pallas, qui la mit sur son bouclier : ici il ne paroît pas qu'elle y soit encore attachée, car on la verroit dans le milieu & de face, comme elle y est toujours représentée ; ce qui est bien plus conforme à la tradition de ce fait, que dans le sujet presque semblable que Monsieur Stofsch (a) en a donné. Il est assez singulier que ces deux morceaux si peu différens, soient tous deux signés du nom de *Dioscorides*, fameux Graveur du tems d'Auguste, dont Pline (b) parle avec éloge. *Apollonides & Cronius in gloria fuere, quique divi Augusti imaginem similem expressit, quâ postea Principes signabant, Dioscorides.* Suetone (c) confirme encore ceci, en parlant d'Auguste : *In diplomatibus libellisque & epistolis signandis, initio sphinge usus est, mox imagine Alexandri Magni, novissimè suâ, Dios-*

(a) Stofsch n. 30.

(b) Pline l. 37. ch. 1.

(c) Sueton. in Augusto, n. 50.

coridis manu sculptâ , quâ signare insecuti quoque Principes perseveraverunt.

X L V I I.

Ganymedes & Jupiter en aigle. La Chauffe (a) donne à peu près le même sujet : le Ganymede y paroît avec le bonnet Phrigien , & une draperie sur l'estomac. Il y présente à boire à Jupiter changé en aigle. On connoît fort cette métamorphose de Jupiter.

Et rapti Ganymedis honores. (b)

Honneurs fort équivoques.

X L V I I I.

Hebé tenant la coupe de Jupiter. Il y a cinq ou six Pierres gravées de cette jolie figure , avec quelques petites différences. Celle-ci porte un seps de vigne , qui nous indique que les Dieux ne s'en tenoient pas seulement au nectar, ou que le vin entroit dans la composition de ce fameux breuvage.

X L I X.

Hyppodamie enlevée par le Centaure Eu-

(a) Musæum Romanum tab. 51.

(b) Virgil, En. l. 1.

rythus. Hyppodamie étoit fille du Roi *Æno-*maüs ; sa qualité est ici désignée par la couronne qu'elle porte : elle tient une coupe à la main , pour marquer qu'elle fut enlevée à *Pirithoüs* au milieu du festin de ses nêces. *Pirithoüs* tua ce ravisseur (*a*) en lui jettant un grand vase à la tête. *Licetus* (*b*) donne ce sujet un peu différent ; son *Hippodamie* n'a point de couronne , & tient autre chose qu'une coupe : le peau du lion sur l'épaule de son *Centaure* , lui fait prendre ce sujet pour l'enlèvement de *Déjanire* par le *Centaure Nessus*.

Ce sujet est encore un peu différemment traité dans le Cabinet de Florence (*c*) mais comme la figure n'y est point non plus couronnée , *M. Gori* la met au nombre des *Baccantes* , & croit que c'est un *Centaure* enlevant une *Menade* : il y a de plus un tronc d'arbre ; mais ni la *Pierre* de *Licetus* , ni celle de Florence , ne font point voir , comme ici , les deux jambes de devant du *Centaure*.

(*a*) *Ovid. Metamorph. l. 12.*

(*b*) *Licetus p. 281.*

(*c*) *Musæum Florent. part. 1. pl. 94. n. 7.*

Castor & Pollux- Ce sujet est assez connu. Il y a une Pierre gravée à peu près semblable dans le Cabinet du Grand Duc (*a*). On y voit de plus les deux bonnets & les deux étoiles des Dioscures , qui ne laissent pas douter que ce ne soient Castor & Pollux. Cette Pierre-ci est moins grande de la moitié que celle de Florence , mais la disposition m'en paroît plus belle.

Ce sujet est fort commun sur les Médailles : plusieurs villes (*b*) de la Grece en marquoient leurs monnoies. Ce type est encore presque semblable sur une Médaille Consulaire de la Famille *Memmia* (*c*) dans les Imperiales. Les peuples de Pelta ville de Syrie , en frapperent une à peu près du même type (*d*) sous Elagabale ; & dans le bas Empire nous en voyons une du même sujet sous Maxence (*e*), hormis que les deux che-

(*a*) Musæum Florent. part. 2. pl. 97. n. 5.

(*b*) Locre , Rhege , Syracuse , Thafos , Lacedemone , Catane , Tripoli , &c.

(*c*) Vaillant Familix Romanæ. Memmia n. 2.

(*d*) Noris Epoch. Reg. Syr. Maced. p. 493.

(*e*) Beger Thesaurus Brandenburg. to. 1. p. 18.

vaux font au milieu , & les Dioscures aux deux côtez de la Médaille : ils ont chacun l'étoile au-dessus de la tête , & on lit pour légende A E T E R N I T A S A U G . N .

L I.

Bellerophon qui veut retenir le Pegase. Bellerophon étoit fils de Glaucus Roi d'Éphire , (a) ou de Corinthe. Après qu'il eut confondu les calomnies de Sthenobée , & qu'il eut défait la Chimere , fier de ces succès , il voulut encore se servir du Pégase pour voler plus haut , & par le moyen de ce cheval ailé , monter jusqu'au Ciel & pénétrer dans les secrets des Dieux. Jupiter , pour punir cette curiosité téméraire , envoya un taon ; qui tourmenta si fort Pégase , qu'en se débattant ce vigoureux cheval jetta à terre Bellerophon. C'est dans cette circonstance-ci que cette Pierre le représente.

*Exemplum grave præbet ales
Pegasus terrenum equitem gravatus
Bellerophontem (b)*

(a) V. Iliade l. 6.

(b) Horace l. 4. Ode 11.

Dircé traînée par le taureau. Lycus Roi de Thebes avoit épousé Antiope , mais devenu éperdûment amoureux de Dircé (a) , il l'épousa , & répudia Antiope sa premiere femme. Jupiter se chargea du soin de consoler Antiope abandonnée de son mari , & s'y employa avec tant de succès , qu'elle en devint grosse. Dircé en conçut de la jalousie , elle soupçonna Lycus son mari d'en être l'auteur , & fit mettre Antiope en prison. Jupiter l'en tira miraculeusement , & quand elle fut à terme , elle se refugia sur le mont Citheron , où elle accoucha de deux jumeaux Zethus & Amphion. Devenus grands ils voulurent venger leur mere , tuerent Lycus , & attachèrent Dircé à la queue d'un taureau indompté ; cet animal la traîna pendant long-tems , & l'ayant mise en pieces , elle fut changée en une fontaine qui porte son nom , qui coule auprès de Thebes.

Tout le monde connoît le vaste Groupe antique de ce sujet au Palais Farnese, Ce

(a) V. l'Elegie 13. du livre 3. de Properce.

marbre au reste est plus curieux pour l'énormité de sa masse, que pour la finesse de son execution.

L I I I.

Thésée relevant la pierre sous laquelle étoient cachées les armes de son pere Egée. J'ai déjà donné ce sujet dans mon premier Recueil : (a) celui-ci est différent, & semblable à la Cornaline du Cabinet de S. A. R. Madame. Mad. le Hay l'avoit déjà fait graver, mais avec cette différence, que l'épée qui est droite ici, est recourbée dans son Estampe. D'ailleurs c'est un grand défaut de déguiser, comme elle fait, ses sujets en y composant des fonds.

L I V.

Dédale faisant des aîles pour son fils. Dédale inventa des aîles, à ce que dit la Fable, pour se sauver lui & son fils de la prison où Minos le retenoit dans l'Isle de Créte. Ovide (b) fait un beau recit de cette aventure, aussi connuë que le mauvaas usage que l'imprudent Icare fit de cet ingé-

(a) N. 66.

(b) Ovid. Metam, l. 8. Fab, 3.

nieux secret que son pere avoit trouvé pour sortir de captivité. Dédale étoit un célèbre Sculpteur & Architecte Athenien.

Wilde (a) nous a donné la moitié de ce sujet. On voit dans sa Pierre Dédale seul fabriquant une aîle, dans la même attitude qu'il est ici ; mais il n'est point accompagné d'Icare.

L V.

Les chevaux d'Achille pleurans leur maître (b) mis sur le bucher. Homere (c) donne beaucoup de sentiment & de connoissance à ces fameux chevaux : il avoit déjà prêté l'usage de la voix à Xanthus l'un d'eux. Ici on en voit un qui de la bouche & de la langue semble caresser le corps mort de ce cher Maître ; d'autres paroissent déplorer ensemble cette perte cruelle. A la tête du bucher un esclave Phrygien debout & coëffé du bonnet de son pays, tient un vase plein ou de miel, ou des liqueurs dont on arrosoit les corps qu'on alloit brûler, fonction des Libitinaires chez les Romains.

(a) Wilde n. 151.

(b) Q. Smirnaeus. l. 3. v. 740.

(c) Homere Iliad. l. 19.

Peut-être aussi pourroit-on expliquer ceci du bucher qu'Achille dressa à Patrocle, & sur lequel il tua & arrangea quatre chevaux. Le goût du dessein de cette Pierre, & surtout du bucher, n'est pas du plus beau travail; peut-être est-ce une marque de son extrême antiquité. Il est toujours infiniment curieux pour le fait historique, ou plutôt mythologique.

L V I:

Les adieux d'Hector & d'Andromaque. Hector allant combattre, rencontra sa femme & son fils à la porte Scée comme il sortoit. Rien n'est plus charmant que cette pathétique situation dans Homere (a). Le funeste sort qui arriva à ce Héros quelque tems après, est ici exprimé comme en bas-relief sur les murs de la ville.

*Vulneraque illa gerens quæ circum plurima
muros*

Acceptit patrios. (b)

Les Peintres anciens animez par les belles

(a) Homer. Iliad. l. 6.

(b) Virgil. Eneid. l. 2. v. 278.

descriptions d'Homere , avoient aussi traité ce beau sujet. Plutarque (a) nous apprend qu'il y avoit à Elée ville de la Lucanie , un Tableau représentant les adieux d'Hector & d'Andromaque , qui attendrit extraordinairement Porcie femme de Brutus , dans une pareille rencontre : elle s'en retournoit à Rome , & faisoit ses adieux à son mari qui alloit continuer la guerre contre les vengeurs de Cesar.

Dans le Recueil des Pierres gravées de Florence (a) , ce sujet est traité sur une autre Pierre , mais d'une façon bien moins générale ; on n'y voit point la sortie ni les adieux d'Hector ; on n'y voit que son corps traîné comme ici , & l'architecture de la ville un peu plus ample , & cependant dans le même goût que celle-ci. Je ne sçai pourquoi Monsieur Gori remarque que toutes les gravures de cet événement ont tort de faire paroître tout le corps d'Hector traîné par Achille ; il prétend qu'Homere dont ce fait est tiré , ne parle que de sa tête seule à

(a) Plutarque , vie de Brutus.

(b) Musæum Florent. tab. 25. n. 1. vol. 2.

qui on fit cette insulte. Il se trompe certainement; Homere (a) dit nettement qu'Achille lui perça le talon & l'attacha par là à son char. Il est vrai que dans cette situation les pieds étant attachez plus haut que la tête, cette extrémité du corps portoit le plus sur terre, & étoit la plus endommagée; mais il n'est pas moins vrai que tout le corps de ce héros fut ainsi outragé. Il est représenté de même dans la Table Iliaque. (b)

Beger n'a point connu cette Pierre; car il n'eût pas manqué de l'insérer dans son Traité sur les anciens monumens de la guerre de Troye. Elle n'est point non plus employée à la fin du Diçtys de Crète de Madame Dacier, fait pour l'usage de Monseigneur le Dauphin, édition de Hollande, où l'on a mis les monumens qui concernoient ces événemens-là,

L V I I.

Ajax fils d'Oïlée enlevant Cassandre dans

[a] Homere Iliade l. 22.

[b] Fabretti Tabula Iliaca n. 65.

le Temple de Pallas après la prise de Troye :

L V I I I.

Cassandre violée & enlevée par Ajax. Elle est représentée ici à genoux & implorant le secours de Minerve , dont elle tient la figure , le *Palladium* fameux auquel étoient attachées les destinées de Troye.

On voit dans le Cabinet de Florence (*a*) une Pierre du même sujet : Cassandre y est drapée un peu différemment : Ajax est nud & dans la même attitude , hormis qu'il ne tient point d'épée. L'attitude de ce Héros est presque semblable à celle qu'il a dans la Table Iliaque (*b*) , où ce fait est représenté vis-à-vis le portique du Temple de Minerve.

Dans l'édition Italienne (*c*) des Dialogues d'Antoine Agostini , il y a un Bas-relief rond d'après un marbre antique , qui représente ce sujet. L'Ajax n'a point de cuirasse ; il est nud avec un manteau qui lui retombe par derrière ; son attitude est la

(*a*) Musæum Florent. to. 2. tab. 31. n. 2.

(*b*) Labretti Tab. Iliaca n. 102. & 403.

(*c*) Edit. in fol. p. 143.

même , il prend Cassandre par les cheveux, conformément à la description de Virgile. (a)

*Ecce trahebatur passis Priameia Virgo
Crimibus à templo Cassandra aditisque Mi-
nervæ.*

Cassandre dans ce Bas-relief est assise au pieds du *Palladium* qu'elle embrasse, & qui semble vouloir prendre sa défense. Cassandre y est encore drapée de la ceinture en bas.

L I X.

Ajax fils d'Oilée est ici puni par Minerve de l'insulte qu'il avoit fait à Cassandre dans son Temple. Virgile dit qu'il fut tué d'un coup de foudre sur un rocher , à son retour de Troye. (b)

*Illum expirantem transfixo pectore flammæ
Turbine corripuit , scopuloque infixit acuto.*

Homere (c) dit simplement qu'il fut noyé dans cette circonstance. Ce sujet au reste est assez peu caractérisé , & je serois ravi qu'on

[a] Virgil. Encide l. 2.

[b] Virgil. Eneid. l. 1. v. 48.

[c] Homere Odyss. l. 4. v. 507.

pût lui trouver une autre explication plus juste.

L X.

C'est encore ici un sujet difficile à expliquer ; on ne voit rien qui le distingue particulièrement. Je croirois que c'est la mort tragique d'Ajax fils de Telamon , qui comme on sçait , se tua de désespoir de ce que Ulysse après la mort d'Achille , dans la contestation qu'ils eurent au sujet des armes de ce Héros (*a*) , l'emporta sur lui.

Licetus (*b*) donne cette même Pierre , & après de longues & ennuyeuses dissertations , il l'explique de Brennus Général des Gaulois (*c*) , qui n'ayant pû venir à bout de piller le Temple de Delphe , s'y tua de désespoir.

Gronovius (*d*) dans les explications qu'il a donné des Pierres gravées de Gorlée , rejette ce sentiment de Licetus , & croit que c'est plutôt la mort d'Ajax , ou de ce Messager , qui venant apporter à Othon (*e*) la

[*a*] V. Ovid. Metamorph. l. 13.

[*b*] Licetus p. 240.

[*c*] Val. Maxime l. 2. ch. 2.

[*d*] N. 503.

[*e*] Suetone, vie d'Othon n. 10.

mauvaise nouvelle d'une défaite , se tua en sa présence.

S'il ne falloit , pour paroître sçavant , qu'étraller sans choix une érudition fastueuse , chaque sujet nous en présenteroit aisément la matiere , la mémoire y brilleroit aux dépens du bon goût & du jugement ; le pays des conjectures est si vaste & si inconnu , qu'on peut s'y égarer facilement. Pour moi je crois qu'en pareil cas il est plus sûr de s'attacher à ce qui est le plus simple & le plus connu : je crois faire honneur aux anciens Artistes , quand je pense qu'ils n'ont point voulu nous laisser d'énigmes à expliquer , & qu'ils ne nous ont présenté que des faits connus suffisamment par eux-mêmes.

L X I.

C'est peut-être ici le corps du même Ajax qu'un soldat vient relever après qu'il s'est percé. On voit à Florence près de l'ancien pont , un groupe de figures , précisément le même que celui-ci. Alexandre Maffei (a) l'explique aussi d'Ajax. On peut encore le

(a) Maffei raccolta di Statue antiche n. 42.

prendre simplement pour un soldat tué dans une bataille, ou un Gladiateur mort que son camarade enleve de l'arène.

L X I I.

Polixene sacrifiée par Neoptoleme aux manes de son pere Achille.

Placet Achilleos maētata Polixena manes,

Ce sujet est traité dans Ovide (*a*). L'urne que je vois au-dessus de ces cinq colonnes, est peut-être l'urne qui renferme les cendres d'Achille.

L X I I I.

Un Guerrier relevant une Amazone blessée. On voit au Cabinet de Florence (*b*) deux Pierres de ce même sujet; dans une il y a un cheval de plus, & toutes les deux figures y sont entierement nuës. Monsieur Gori prétend que c'est Penthesilée mourante des blessures qu'elle avoit reçûës d'Achille. C'est touÿjours ici constamment une Amazone; la hache à deux tranchans qu'on voit ici, & le bouclier singulier dont ces fem-

(*a*) Ovide Metamorph. l. 13. Fab. 2.

(*b*) Musæum Florent. vol. 2. Pl. 33.

mes guerrieres se servoient , ne laissent aucun lieu d'en douter. Les Médailles & les Bas-reliefs antiques les représentent toujours avec ces mêmes armes. J'avouë que le sexe de la figure qui est ici debout & dans une attitude un peu froide , est assez équivoque ; la petitesse de la Pierre ne permet pas de s'en assurer positivement ; je crois pourtant que c'est un homme qui y est représenté.

Je trouve un passage dans Plutarque (a) qui semble fait absolument pour ce sujet. Je rapporterai les termes de Plutarque.

» L'Historien Duris (b) assure , dit-il , que
 » Thermodon n'est pas le nom d'un ruisseau,
 » mais que quelques soldats dressant une tente & creusant la terre tout au tour , trouverent une petite Statuë de marbre avec
 » une inscription qui marquoit , que c'étoit
 » un Officier nommé Thermodon , qui tenoit entre ses bras une Amazone blessée.

On voit que c'est précisément ce sujet même , & la figure debout seroit ce Thermodon.

(a) Plutarque vie de Demosthene.

(b) L'ouvrage de cet Historien est perdu.

Thyeste ayant séduit la femme de son frere Atrée , celui ci pour s'en venger , égorgé l'enfant qui étoit venu de cet inceste. C'est le sujet de cette Pierre.

L X V.

Menecée se dévoiant généreusement pour sa patrie , se tuë devant les murs de Thebes. Polinice ayant assiégué Thebes, Tiresias prédit que la ville seroit délivrée du danger d'être prise , si Menecée fils de Créon vouloit se sacrifier pour elle. Ce jeune homme apprit cet oracle , & à l'insçû de son pere se dévoia généreusement pour sa patrie, & se donna la mort en ce même endroit.

La porte marquée sur la Pierre , designe particulièrement la ville de Thebes , appelée par les anciens la ville aux sept portes. Celle-ci est la porte qu'on nommoit Nété. Voici ce qu'en dit Pausanias (a). » A Thebes près de la porte Nété , on voit la sépulture de Menecée fils de Créon , qui suivant l'avis de l'Oracle de Delphes , se tua

(a) Pausanias , Beotiques.

volontairement lorsque Polinice avec l'armée d'Argos vint assiéger Thebes. Euripides (a) parle aussi de ce Héros.

L X V I.

L'histoire de Léandre & de Hero est trop connue, pour que cette Pierre-ci ait besoin d'être expliquée.

Les Médailles d'Abydos, lieu où s'est passé cet événement dont la fin fut tragique, nous ont voulu conserver cette anecdote amoureuse de leur histoire; & on l'y voit représentée à peu près de même avec une légende qui porte clairement les noms de ces deux amans & celui d'Abydos. Il falloit que le P. Hardouin (b) eût un goût bien déterminé, pour falsifier les événemens même les plus connus, pour avoir encore voulu expliquer chimeriquement cette légende si claire & si naturelle; c'est dommage qu'il n'ait pas pu de même changer à sa fantaisie les figures, je ne doute pas qu'il ne l'eût fait. Ce génie malheureusement fécond en subtilitez frivoles, ne laisse rien appercevoir de certain,

(a) Euripides dans les Phéniciennes, acte 3.

(b) Hardouin, nummi Populorum & Urbium.

même dans les faits les plus indubitables. Il est bien du genre de ceux dont parle Terence :

Faciunt na intelligendo , ut nihil intelligant.

L X V I I.

Alexandre assiegeant la ville des Oxydracques (*a*), emporté par sa valeur téméraire , se jetta dans la ville , & y auroit été accablé par le nombre de ses ennemis , s'il n'eût été promptement secouru. Plutarque (*b*) dit que cela se passa au siege de la ville des Malliens : il nomme les deux Capitaines qui le secoururent Peucestas & Limné. Strabon rapporte aussi ce fait , & ne nomme que le peuple.

L X V I I I.

Romulus & Remus allaitez par la Louve, derriere laquelle est le berger Faustulus : cet arbre est le *Ficus Ruminalis* , & l'oiseau qui y est perché , le Pivert. Le buste casqué qui est dans le champ de la Pierre , est sans doute la tête de Rome , ainsi figurée sur les Médailles , avec la legende de *Dea Roma* en grec.

(*a*) Quintecurce.

(*b*) Plutarque , vie d'Alexandre.

Le Pois (a) a donné une Agathe de figure ovale , où ce sujet est représenté avec quelques différences , mais sans la tête de Rome & le Pivert.

On en voit aussi plusieurs types dans le Cabinet de Florence (b) , dont il y en a un à peu près semblable à celui-ci.

Il y a encore une Médaille de la Famille *Pompeia* , où ce même type est employé.

L X I X.

Mutius Scævola se brûlant la main de désespoir d'avoir manqué Porfenna. Cette action est assez connue dans l'Histoire Romaine. La papillon qui vole à côté de ce généreux Romain , me paroît fort remarquable. On sçait que les anciens représentoient l'ame ou la vie sous cet emblême ; & je ne crois pas avancer une conjecture trop recherchée, en disant qu'on a voulu représenter par là , qu'un grand cœur doit mépriser le sentiment de la douleur , & même la perte de la vie , dans une rencontre où il l'expose pour une belle cause. Son ame triomphante des revers

(a) Le Pois Discours sur les Gravures antiques, Pl. A. n. 5 .

(a) Musæum Florent. to. 2. tab. 54.

qui peuvent suivre, semble en cet état prendre un généreux effort, & abandonner volontairement le corps à des tourmens qui lui font honneur.

Ce sujet est souvent représenté, avec des différences, sur les Pierres gravées. L. Agostini (*a*) nous en donne deux différentes de celle-ci; & Goriée (*b*) une semblable, au papillon près, qui n'y est pas. Cette dernière-ci a des caractères & des figures de constellations, qui marquent que c'étoit une Pierre mystique, & par conséquent on peut avoir une mauvaise idée du goût de son travail.

L X X.

Voici encore une illustre victime qui s'imole au salut public: l'histoire (*c*) en est fort célèbre. On sçait que Marcus Curtius se jeta à cheval & tout armé dans un gouffre qui s'étoit ouvert au milieu du marché, presque au pied du mont Capitolin, & que selon la prédiction, le gouffre se referma après cette grande action.

(*a*) Leonard Agostini n. 12. & 13.

(*b*) Goriée n. 14.

(*c*) Tite Live l. 7. dec. 1. n. 6.

La Chauffe (a) donne une Pierre de ce même sujet , mais fort differente & moins belle. Le Heros est presqu'entierement caché sous son bouclier , & n'est pas dans une attitude si vive. Ici le contraste est merveilleux , tout est en action ; on voit distinctement dans le mouvement du cheval qui détourne la tête en se cabrant , que cet animal épouventé frémit du péril que son maître envisage si courageusement.

Il y a à la Vigne Borghese un Bas-relief antique de cet acte genereux incrusté dans la muraille du Palais , mais dont la composition est differente de celle représentée sur cette Pierre.

L X X I.

Quoique cette Pierre-ci fasse quelque difficulté à expliquer au premier coup d'œil , je crois cependant que le vrai sujet est la mort de Pompée , ou plutôt la tête de cet illustre Romain qu'Achillas porte à Cesar. Leonard Agostini (b) l'explique de même dans un sujet un peu differemment composé qu'il nous a donné.

(a) La Chauffe Pierres gravées, n. 121.

(b) L. Agostini , n. 115.

Gorlée (*a*) nous a donné deux onyx du même sujet , mais differens pour la composition.

Gronovius expliquant les deux Pierres de Gorlée , croit comme Beger (*b*) qu'il cite, que cette tête est celle qu'on trouva en creusant les fondemens du Capitole.

C'est , ce me semble , abandonner un fait fort connu , & qui se présente naturellement , pour en chercher un assez apocriphe : ce qui peut favoriser leur opinion , c'est l'instrument que tient chez eux la figure , & qui ressemble à un pic dont on se sert pour fouiller la terre. Mais L. Agostini qui ne fait tenir à sa figure qu'un simple bâton , a franchi le pas hardiment , & a décidé que c'étoit Achillas meurtrier de Pompée. La Pierre que je donne confirme son opinion ; on y voit représenté un bouclier ; donc c'étoit un soldat. Il tient un crampon dans sa main ; c'est apparemment avec cet instrument qu'on fit avancer le petit bateau où fut reçu le malheureux Pompée (*c*) , sous

(*a*) Gorlée 2. part. n. 35. & 36.

(*b*) Beger Spicil. p. 71.

(*c*) Lucain liv. 8. v. 565. & seq.

prétexte qu'un plus grand ne pouvoit aborder : nouvelle preuve de ce que j'avance.

L X X I I.

Une Prêtresse Egyptienne avec le sistre & un vase propre aux sacrifices , semblable à celui qu'on voit au bras d'une Isis aussi en Cornaline dans le Recueil de la Chauffe (*a*), mais représentée assise & fort différente de celle-ci. Le même (*b*) donne aussi cette Figure debout un peu différente pour la draperie ; car sa tête entr'autres n'est point voilée.

Cette Cornaline-ci m'a été communiquée par le sçavant M. Egizzio Secrétaire de l'Ambassade de Naples.

L X X I I I.

Un Prêtre Egyptien. Cette figure est remarquable pour sa simplicité & la singularité de son habillement , qui donne un air effeminé à celui qui le porte. Je trouve le goût du dessein Egyptien plus curieux pour ce qu'il représente , que pour la belle exe-

(*a*) La Chauffe n. 52.

(*b*) Idem n. 51.

cution de l'ouvrage. M. Stofsch (a) donne une figure de Diane dans ce même goût sec & maigre, & y reconnoît la maniere des premiers Artistes Egyptiens. Sa Diane au reste a les deux jambes précifément disposées comme celle-ci, & aussi mal contrastées.

Ce morceau est tiré du Cabinet d'Aron-del.

L X X I V.

Un Prêtre debout, en action & en habit de Sacrificateur, tenant de la main gauche la patere. Cette figure est d'un beau simple, & parfaitement bien drappée.

L X X V.

Les Romains sacrifioient des chiens dans les Fêtes des Lupercales : ils en sacrifioient aussi à Hécate dans les carrefours. Mercure & Priape étoient aussi appellées *Dii Viales* : ce peut être ici un sacrifice de cette sorte, & la Prêtresse me paroît en habit fort décent, pour le Dieu à qui elle s'adresse.

L X X V I.

Un jeune Prêtre en action de faire des

(a) Stofsch, n. 32.

libations à Esculape , représenté à son ordinaire sous la forme d'un serpent. On sçait qu'il arriva à Rome ainsi déguisé. Ce jeune homme tient de la main droite des pavots , & de la gauche une patere.

J'ai vû plusieurs Medailles représenter ainsi , mais sans le serpent , les Dieux *Genius* & *Bonus Eventus*.

L X X V I I.

La Victoire immolant un taureau. On faisoit des sacrifices aux Dieux en actions de graces des victoires remportées. Nous avons une Médaille d'Auguste en argent , où on voit une Victoire debout & drapée, qui va sacrifier un taureau qu'elle tient par les cornes. Cette monnoye fut frappée après la conquête de l'Armenie , comme sa légende nous l'apprend , *ARMENIA CAPTA*. Beger (a) a rapporté un Bas - relief où ce même sujet se trouve traité , & L. Agostini (b) donne à peu près la même Pierre.

(a) Beger 3. p. 285.

(b) L. Agostini n. 32.

L X X V I I I.

L'apothéose d'une Imperatrice : c'est le type ordinaire des apothéoses. Dans celle de Faustine la mere, on l'y voit représentée précisément telle qu'elle est ici. Tout y est observé , jusqu'au même nombre de sept étoiles. Le mot de CONSECRACTIO qui en est la legende , explique ce sujet.

C'est une Agathe jaune à M. l'Abbé de Vouigny Conseiller au Parlement.

L X X I X.

Diogene dans le tonneau qui étoit , comme on sçait , son habitation ordinaire. Il paroît ici lire quelque écrit.

Spon (*a*) nous donne un Bas-relief ceinturé , où on le voit de même dans son tonneau , mais dans une attitude différente : & le même sujet se trouve représenté sur une Pierre gravée rapportée par la Chaussé (*b*) ; dans l'un & dans l'autre Diogene paroît la moitié du corps hors du tonneau. Au reste il y a apparence que ce tonneau étoit fait plutôt

(*a*) Spon Miscell. erud antiq. p. 125.

(*b*) La Chaussé Pierres gravées n. 127.

de terre cuite que de bois , si on en juge par la forme que lui donnent les monumens antiques , & c'est aussi l'opinion de Spon.

L X X X.

Un ancien Philosophe qui paroît lire un écrit avec attention : cet écrit est un rouleau dans l'ancienne forme , qui a fait donner aux livres le nom de *Volumen* , à *volvendo* , parcequ'on les rouloit. Cette figure est parfaitement bien posée & drapée.

C'est une belle Agathe appartenant à M. Crozat.

L X X X I.

Sapho jouant de la lyre. Le nom de cette femme illustre écrit sur cette Pierre , est assez connu. Elle vivoit du temps d'Alcée fameux Poète lyrique , vers la quarante - deuxième Olympiade. On sçait qu'elle étoit de Mythilene ; cette ville & celle de Lesbos se faisoient honneur de la représenter sur leurs monnoies (a). On dit que Sapho inventa le *Plectrum* sorte d'archet pour toucher la lyre.

(a) Cicéron parle avec éloge d'une belle Figure de Sapho que le Sculpteur Silanion contemporain d'Alexandre le Grand avoit faite. 4. *Verrine*.

On lui rapporte aussi l'invention des vers sa-
phiques. Le flambeau de l'Amour qu'on voit
ici à côté du cippe où elle est appuyée, dé-
signe les vers tendres qu'elle avoit compo-
sez, & dont malheureusement il ne nous
reste presque plus rien.

(a) *Spirat adhuc amor*
Vivuntque commissi calores
Æolia fidibus puella.

L X X X I I.

Un Faune caressant une chèvre. L. Agos-
tini (b) & le Cabinet de Florence (c) nous
présentent à peu près le même type, mais
d'après une Pierre plus petite. Les jambes
du Faune y sont toutes les deux étenduës &
moins variées : on n'y voit point l'arbre ni
l'instrument champêtre du Dieu Pan qu'on
voit sur celle-ci.

L X X X I I I.

Un jeune Berger qui s'ôte une épine du
pied. Ce fait n'est pas fort connu aujour-

(a) Horace l. 4. ode 6.

(b) L. Agostini n. 24.

(c) Musæum Florent. part. 2. tab. 90. n. 9.

d'hui ; mais il faut qu'il ait été anciennement célèbre , puisque l'antiquité nous en a transmis deux figures de ronde bosse , dont l'une de bronze se voit au Capitole , & l'autre en marbre au Palais Justinien. Ce jeune Berger a ici les instrumens de son métier , le *Pedum pastorale* & la flûte champêtre pendue à un arbre , comme Tibulle (a) l'a décrit.

*Pendebatque vagi Pastoris in arbore votum ,
Garrula silvestri fistula sacra Deo.
Fistula cui semper decrescit arundinis ordo ,
Nam calamus cerâ jungitur usque minor.*

L X X X I V.

C'est le même sujet. Un jeune Berger tenant aussi sa houlette à l'antique : il s'est apparemment mis en courant une épine dans le pied , & il le présente à un Faune assis pour la lui ôter. Cette figure est charmante pour sa legereté & sa belle ponderation.

C'est un Onyx du Cabinet de Monsieur Crozat.

L X X X V.

Voici une conversation dont il n'est pas

(a) Tibulle l. 2. El. 5. v. 29.

facile de déterminer les acteurs ; n'y ayant rien qui les caractérise. Tous deux semblent fort attentifs dans leurs différentes attitudes : celui qui est assis s'appuie sur la petite épée que les anciens nommoient *Parazonium*, épée courte & large qu'on portoit à la ceinture.

Ce morceau est du Cabinet d'Arondel.

L X X X V I.

Ce sujet est encore assez obscur. Il paroît que c'est un jeune vainqueur qui assemble un trophée : la corne d'abondance qu'il tient d'une main avec la branche de laurier ou d'olivier, marqueroient les fruits de la victoire, la paix & l'abondance.

L X X X V I I.

Ce sujet n'est pas plus connu ; c'est peut-être un vainqueur dans les Jeux Olympiques.

L X X X V I I I.

Deux Gladiateurs. Je voudrois que ce sujet fût aussi décidé qu'il est bien composé.

L X X X I X.

Apollon jouant de la lyre : il paroît ici

dans l'enthousiasme , & le feu de la composition ou de l'exécution.

Un char de vainqueur dans les courses , qui se fait voir sur son siège , pourroit faire conjecturer que ce seroit ici un vainqueur qui célébreroit sa victoire , ou le triomphe de quelque habile Musicien.

Cette Pierre est du Cabinet de Monsieur Crozat.

X C.

Un Gladiateur *Bustuaire* , s'il m'est permis de me servir de ce terme. On sçait qu'on célébroit des Jeux aux funérailles des anciens , & surtout des combats de Gladiateurs. La pyramide qu'on voit ici , & qui étoit communément employée aux tombeaux , peut indiquer la circonstance de ce fait.

X C I.

J'avouerais que je ne puis deviner le sujet de cette Pierre ; car de l'appeller *Mercurus inferus* , à cause du bâton qu'il tient incliné en bas , sans que ce prétendu *Mercurus* ait un seul de ses attributs , je croirois que rien ne pourroit soutenir ma conjecture ; & il ne

feroit donc plus permis à ce compte de représenter une figure de jeune homme assis avec un bâton , que ce ne fût d'abord un Mercure.

La Chauffe (a) nous donne une figure presque semblable , excepté que la sienne pose un pied sur un bélier : il dit qu'on pourroit croire , à cause de cet animal , que ce seroit un Mercure , (nous l'avons vû ci-devant représenté ainsi) mais il aime mieux croire que c'est Apollon du tems qu'il gardoit les troupeaux d'Admete, quoique Callimaque (b) dise que c'étoient des chevaux dont il avoit soin chez ce Prince.

On voit au Cabinet de Florence (c) la même Pierre , avec une petite différence à la jambe droite , qui est un peu moins contrastée qu'elle est ici. Monsieur Gori l'appelle *Mercurius inferus* ; & j'aimerois encore mieux cette explication que celle de la Chauffe.

X C I I.

Voici encore un nouvel énigme à expli-

(a) La Chauffe Pierres gravées, n. 58.

(b) Callimaque Hymne à Apollon, v. 48.

(c) Musæum Florent. part. 2. Pl. 40. n. 5.

quer. Il est à croire que bien des faits connus autrefois, sont à présent échappés à notre connoissance. Goriée (a) qui donne à peu près ce sujet, mais plus historié, l'explique d'une expiation, peut-être dans un sacrifice à Bacchus.

La même figure est encore au Cabinet de Florence (b); à droite est une espèce de rocher, & au-dessus un *Pileum venatorium*, selon l'explication de Monsieur Gori. Sur une colonne qu'on y voit devant lui, est une Cérés qui porte ses deux flambeaux. C'est, à ce qu'il prétend, Narcisse fils de la Nympe Liriope & du Fleuve Cephissus, & il explique l'action où il est de tenir sa draperie déployée, par ces deux vers d'Ovide (c):

*Dumque dolet summâ vestem deduxit ab orâ,
Nudaque marmoreis percussit pectora palmis.*

Mais pourquoi tiendrait-il cette branche de laurier? Pour moi je serois tenté de croire que ce seroit ici un vainqueur dans les Jeux publics: il est auprès du but, ou *meta*, que

(a) Goriée n. 40.

(b) Musæum Florent. part. 2. pl. 36. n. 2.

(c) Ovid. Metamorph. l. 3. v. 480.

je vois partout représenté sous cette forme-
cy , & ce rameau seroit la marque de la vic-
toire : la draperie le représenteroit en action
de se r'habiller , après avoir remporté le
prix qu'il auroit couru nud , comme c'étoit
l'usage.

X C I I I.

Autre sujet encore plus difficile à expli-
quer. Je ne conçois pas quel est ce guerrier
nud & debout , qui semble vouloir arrêter
les chevaux de la Victoire. Ce qu'il y a ici
de singulier , c'est que cette figure d'hom-
me est précisément la même que celle d'U-
lysse vis-à-vis Diomede , dans une Pierre
gravée par Calpurnius Severus Felix , que
Monsieur Stofch (a) nous a donnée. On voit
sur beaucoup d'autres Pierres la Victoire
seule sur un char à deux chevaux ; c'est mê-
me un type fort commun sur les Médailles.

X C I V.

Une Muse ou une Joïeuse de lyre. Il sem-
ble ici qu'elle raisonne sur la justesse de ses
accords.

(a) Stofch n. 35.

Je crois que c'est ici la Déesse Palés, ou peut-être même Cerés caractérisée par une espèce de fourmi, qui peut dénoter le temps de la récolte; car c'est alors que cet animal, usant de sa prévoyance, ramasse des grains pour son hyver. Quoiqu'il en soit, cet insecte est représenté ici fort grand par rapport à la figure; mais il faut considérer que le Graveur n'auroit pû le rendre visible s'il l'avoit fait aussi petit qu'il auroit dû l'être.

La Chauffe (a) donne à peu près le même sujet, mais la tête de sa figure est de profil: on lit sur la Pierre trois lettres Grecques ΞEI , qu'il prend pour le commencement de $\Xi \text{EIPIO} \Xi$, *Syrius* ou la Canicule; en effet la chaleur excessive qui regne pendant ce temps fait mûrir les récoltes.

Dans le Recueil d'Odeschalchi, Pietre Santes a donné une Pierre de ce sujet, où on voit la même figure assise tenant des épis; & dans le champ de la Pierre, une grosse fourmi comme ici.

Ce sujet se voit aussi au Cabinet de Flo-
(a) La Chauffe Pierres gravées, n. 109.

rence (a) , mais d'après une autre Pierre ; car celle rapportée par La Chauffe a la tête de profil avec un diadème. M. Gori la nomme la Déesse Palés.

Gorlée (b) donne cette figure à peu près comme ici , mais la tête vûë de profil.

On voit sur les Médailles des types semblables , avec la legende FIDEI PUBLICAE.

X C V I.

Cette Pierre-ci est encore difficile à expliquer. L. Agostini (c) , & le Cabinet de Florence (d) , donnent tous deux le même sujet différent en tout , mais le même mot Grec s'y trouve. Dans ces deux Recueils c'est une figure d'homme habillé singulièrement , qui fait sauter un ours ; autour est écrit en Grec ΕΥΤΥΧΙ ΜΑΡΚΕΛΛΕ ΕΙΡΗΝΗ , *Bona Fortuna , Marcelle , pax*. Le mot ΕΙΡΗΝΗ , qui veut dire *Paix* , a fait prendre aux deux Interprètes cette figure d'homme pour un de ces Ministres des Jeux publics qui apprivoisoient des

(a) Musæum Florent. part. 1. tab. 99. n. 6.

(b) Gorlée n. 83. part. 2.

(c) L. Agostini Tab. 69.

(d) Musæum Florent. 2. part. tab. 17.

bêtes, & qu'on nommoit pour cela *Manfuetarii*. J'avouë que cette explication me fait quelque peine, outre que leur Pierre a beaucoup l'air d'un Abraxas; je ne vois pas d'ailleurs ce qu'on auroit fait dans les Jeux de cet oiseau apprivoisé que cet homme tient ici, ni de la bourse qu'il porte de l'autre main; & si le mot ΕΙΡΗΝΗ se trouve encore sur d'autres Pierres où il ne seroit point question d'animaux apprivoisez, l'explication tomberoit, & l'on seroit sans doute obligé alors de réduire l'interprétation du mot grec à la seule signification du nom de l'Ouvrier qui auroit gravé la Pierre.

X C V I I.

Je ne sçai ce que signifie cette Pierre: ce peut être Bacchus qui trouve Ariadne que Thesée, comme on sçait, venoit de laisser dans une isle déserte. Le pied avancé de la figure de la femme a une maniere de pantoufle qui me paroît assez singuliere, & que je n'ai point encore vû dans les gravures antiques.

Cette Pierre est à M. Mahudel Docteur en Medecine, & Membre de l'Académie des Inscriptions: il la tient de feu M. Lauthier.

Une Jouëuse de flûte. On sçait le fréquent usage que l'on faisoit de ces instrumens dans toutes les cérémonies ; mais on n'a pas encore bien pû expliquer comment on pouvoit jouer de deux flûtes à la fois. Bartholin a fait un livre sur cette matiere , où je lui laisse la question à vuidier. C'est ici une des plus jolies figures que l'antiquité nous ait conservées en ce genre ; on ne peut rien ajoûter à la finesse de l'expression , à la position & au beau contraste de cette figure , qui seule & sur une même ligne se groupe si naturellement avec elle-même.

X C I X.

Cette figure de femme est bien posée & bien drapée : je ne crois pas qu'on puisse aisément lui donner un nom ; je serois même tenté de croire que dans bien des Pierres on n'a pas toûjours voulu nous donner des sujets connus , mais nous conserver de belles attitudes & des desseins bien executez.

C.

J'étois tenté de croire que ce pourroit

être ici Venus appellée *Epitragia* , parce-
qu'elle étoit assise sur un bouc. Il y avoit , dit
Plutarque (a) , en Elide , une Statuë de Ve-
nus , qu'on appelloit *Populaire* , & qui étoit
à cheval sur un bouc : c'étoit un ouvrage du
fameux Statuaire Scopas. J'eusse voulu que
ce petit monument-ci nous eût conservé
cette anecdote ; mais en examinant de près
cette Pierre , on voit clairement que l'ani-
mal qui y est représenté est plutôt un loup
ou un chien , que toute autre espece de
quadrupede. J'ignore ce que ce sujet peut dé-
signer.

C I.

Un jeune homme assis dans une belle
attitude , & qui semble vouloir retenir l'A-
mour. Ce sujet est encore inconnu.

C I I.

Les portraits des gens illustres nous sont
trop précieux , pour qu'on ne les recherche
pas avidement : il seroit à souhaiter qu'on
les eût tous , & ce seroit un plaisir entier de
les joindre & confronter à leurs ouvrages.

(a) Plutarque , vie de Thésée.

Le même malheur qui a rendu la disgrâce d'Ovide si obscure à pénétrer, & qui nous a privé d'une partie considérable de ses ouvrages, nous a apparemment aussi fait perdre ses portraits; car pour la Médaille où on lisoit *Veidius Pollio*, il est démontré qu'elle ne concerne point notre Poëte.

Il est cependant certain que du tems d'Ovide on avoit gravé sa tête dans des Bagues; c'étoit son cachet, & il nous l'apprend lui-même en plusieurs endroits de ses œuvres.

(a) *Ecquid ab impressæ cognoscis imagine ceræ
Hac tibi Nasonem scribere verba, Macer?
Authorisque sui si non est annulus index,
Cognita ne est nostrâ, littera facta manu?*

Scilicet oblitus pariter gemmaque manusque, &c.

Et ailleurs :

(b) *Si quis habet nostri similes in imagine vultus.*

*In digito qui me fersque refersque tuo,
Effigiemque meam fulvo complexus in auro,
Cara relegati qua potes ora vides.*

(a) Ovid. de Ponto l. 2. El. 10.

(b) Idem Trist. l. 1. El. 6.

Je n'oserois assurer que les caractères P. OV. NASO qui sont ici derrière la tête, ne fussent pas modernes & gravez depuis l'ouvrage fait. Ovide ne paroît point ici couronné de laurier comme les Poëtes, ou de lierre, comme il le dit dans cette élegie, où il prie en même tems qu'on lui ôte ces couronnes qui ne conviennent point à sa situation présente.

Deme meis hederas bacchica ferta comis.

Ista decent latos felicia signa Poëtas,

Temporibus non est apta corona meis: (a)

Et cela prouveroit que ce portrait auroit été fait pendant sa disgrâce, pour lui ou pour quelque ami qui lui étoit resté fidele. On voit sur le devant un pavot, je ne sçai pour quelle raison; si cependant cette fleur-ci est plutôt un pavot qu'une grenade.

Cette Cornaline est dans le Cabinet de Monsieur Crozat.

C I I I.

Cette tête-ci est singuliere pour son beau caractère & la forme de son casque, qui, quoique chargé de figures en relief, paroît

(a) Ovid. Trist. l. 1. El. 6.

être de cuir , façonné peut-être ainsi dans des presses faites exprès. Une figure de Priape en façon de Terme , paroît derrière la tête , & peut faire conjecturer que ce personnage ne sera pas mort en odeur de chasteté ; mais tout cela ne caractérise pas trop le héros représenté.

Cette Pierre porte le nom de l'Artiste Aëtion qui l'a travaillée. M. Stofsch (a) nous donne de ce Graveur une tête aussi de vieillard ; son habillement de tête est semblable par le bas à celui-ci , mais le haut se termine un peu en bonnet Phrygien qui est plissé , & il n'y a point de bas-relief ni de Priape : il lui donne le nom du Roi Priam , à cause de la forme du bonnet. Je ne puis au juste décider sur ce personnage ; je remarquerai qu'il falloit qu'il fût célèbre ; car j'ai vû chez M. Crozat une Cornaline où étoit la même tête , au bas-relief près & au nom du Graveur. On m'a montré encore une ou deux têtes différentes en peu de choses , & qui selon toutes les apparences étoient de la même personne.

(a) Stofsch n. 3.

On trouva à Langres en 1732. cette tête de Bacchus : c'est un Camée dont le fond est verdâtre : ce pourroit être une composition , & de ces pâtes que les anciens nommoient *Obsidians* (a) ; car le fond en est un peu mangé, ce qui n'arrive point aux Pierres naturelles. Ce morceau est monté en argent à la maniere antique des anneaux qu'on portoit au doigt. Bacchus a le front ceint du diadème , & est couronné de pampres , comme sur les Médailles où nous voyons la tête de ce Dieu.

(a) Pline l. 36. c. 26.

F I N.

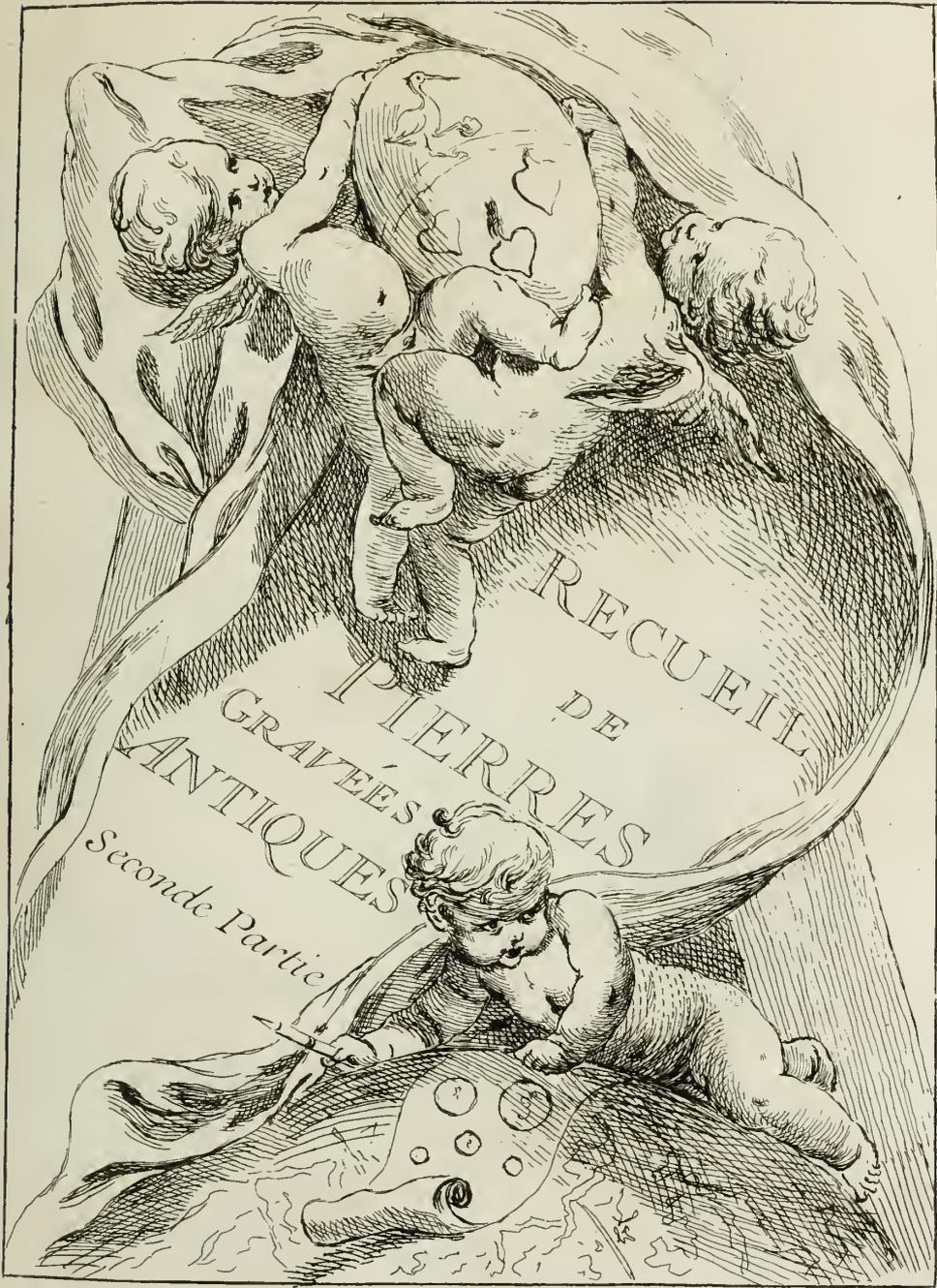
A P P R O B A T I O N .

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier ce second Recueil de Pierres gravées antiques, avec leur explication sommaire ; & je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 12, May 1737. GROS DE BOZE.

P R I V I L E G E D U R O I .

L O U I S par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien Amé PIERRE-JEAN MARIETTE Fils, Imprimeur & Libraire à Paris, ancien Adjoint de la Communauté, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression des *Pierres antiques gravées, second Recueil*, offrant pour cet effet de les imprimer ou faire imprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel de notre Chancellerie. Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *trois années consecutives*, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur Daguefseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un en celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, le sieur Daguefseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le premier jour de Juin l'an de grace mil sept cens trente-sept, & de notre Règne le vingt-deuxième. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 472. fol. 442. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 4. Juin 1737. Signé, MARTIN, Syndic.



RECUEIL
DE
PIERRES
GRAVÉES
ANTIQUES
Seconde Partie



I







III





IV

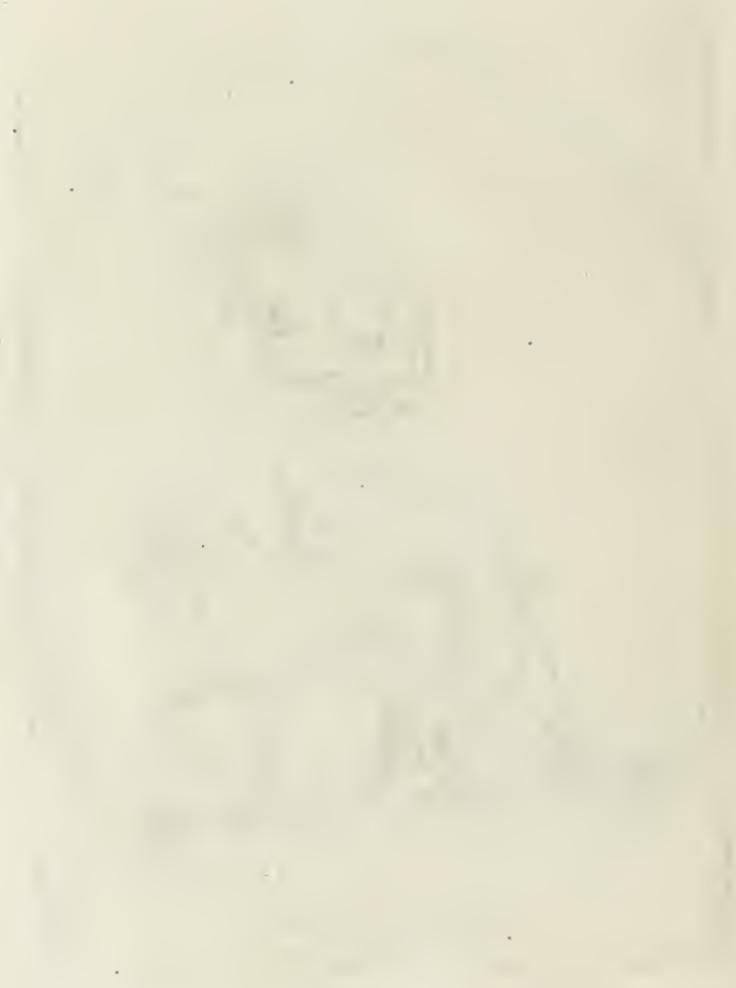


E.

V



VI





VII





VIII

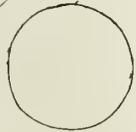


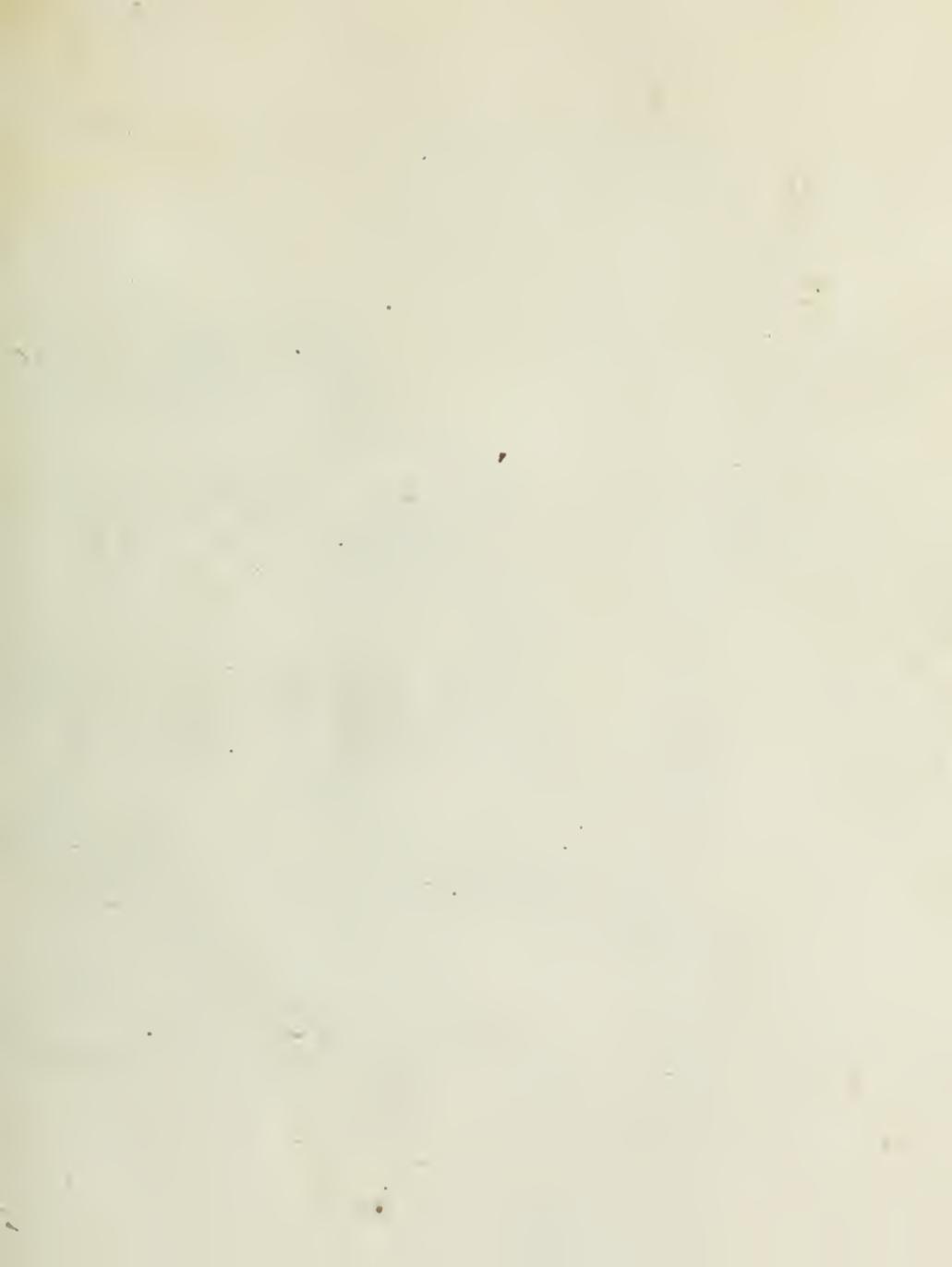


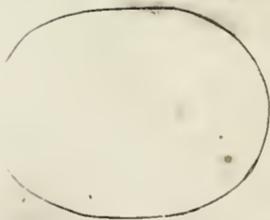




X



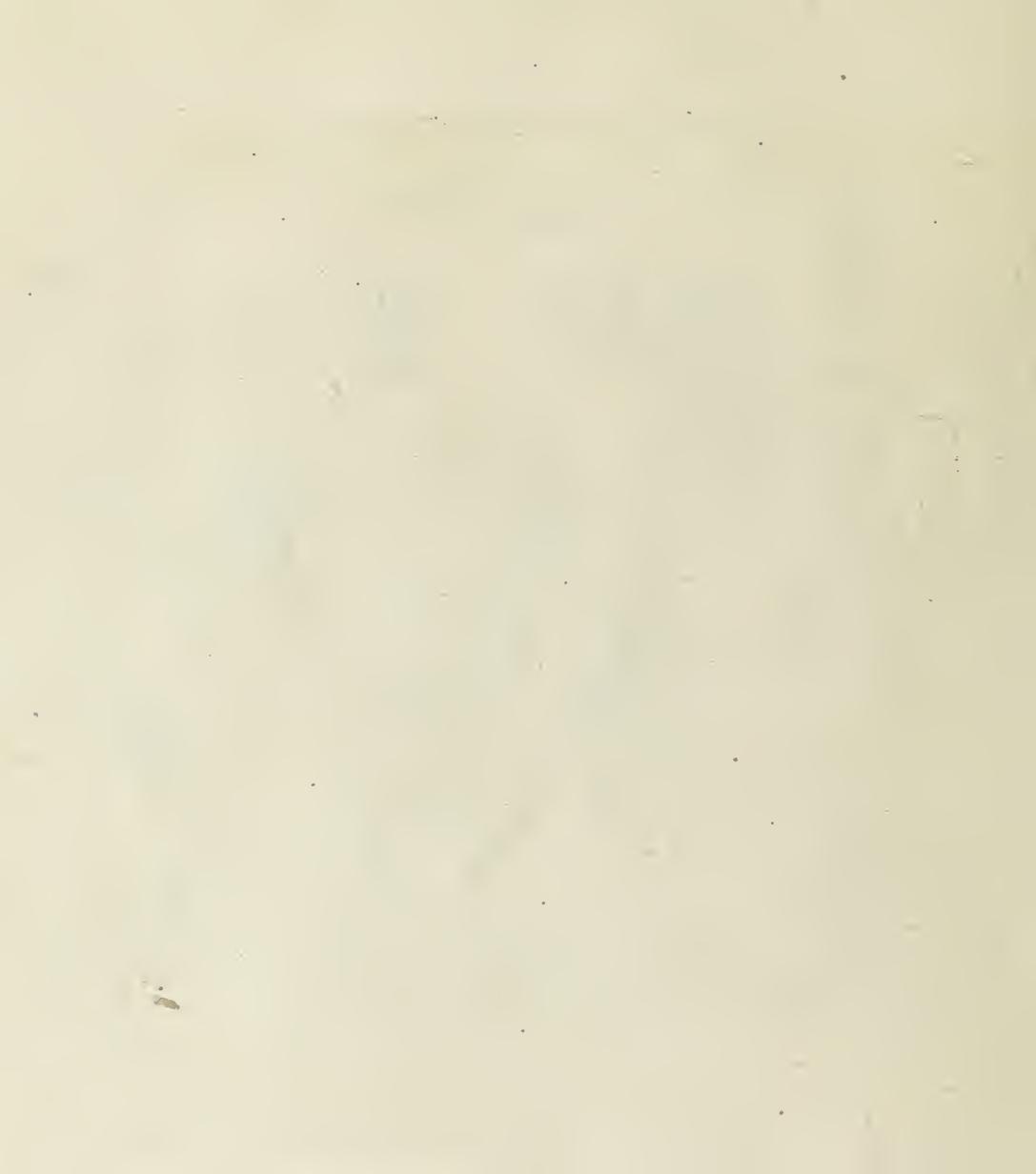


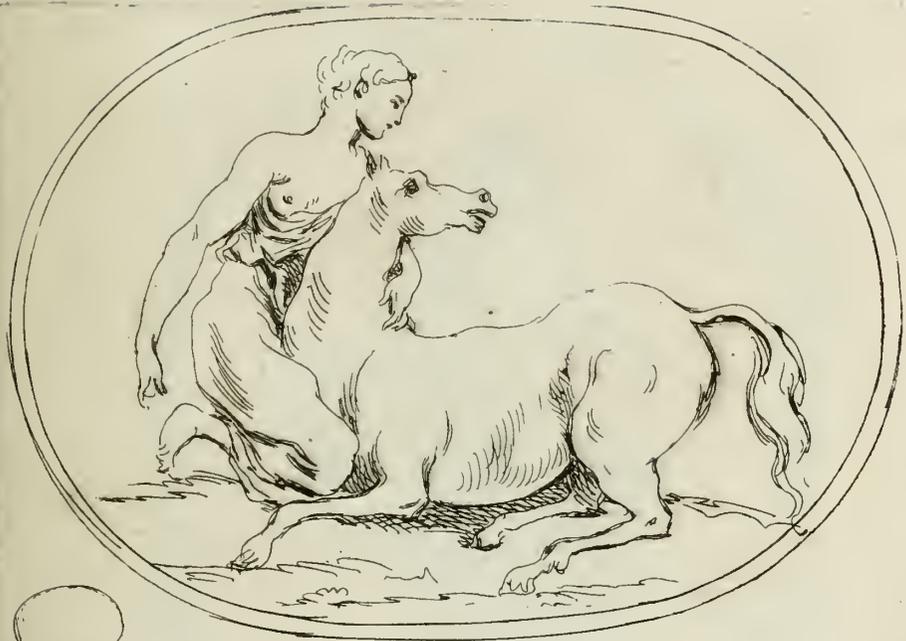












XIII

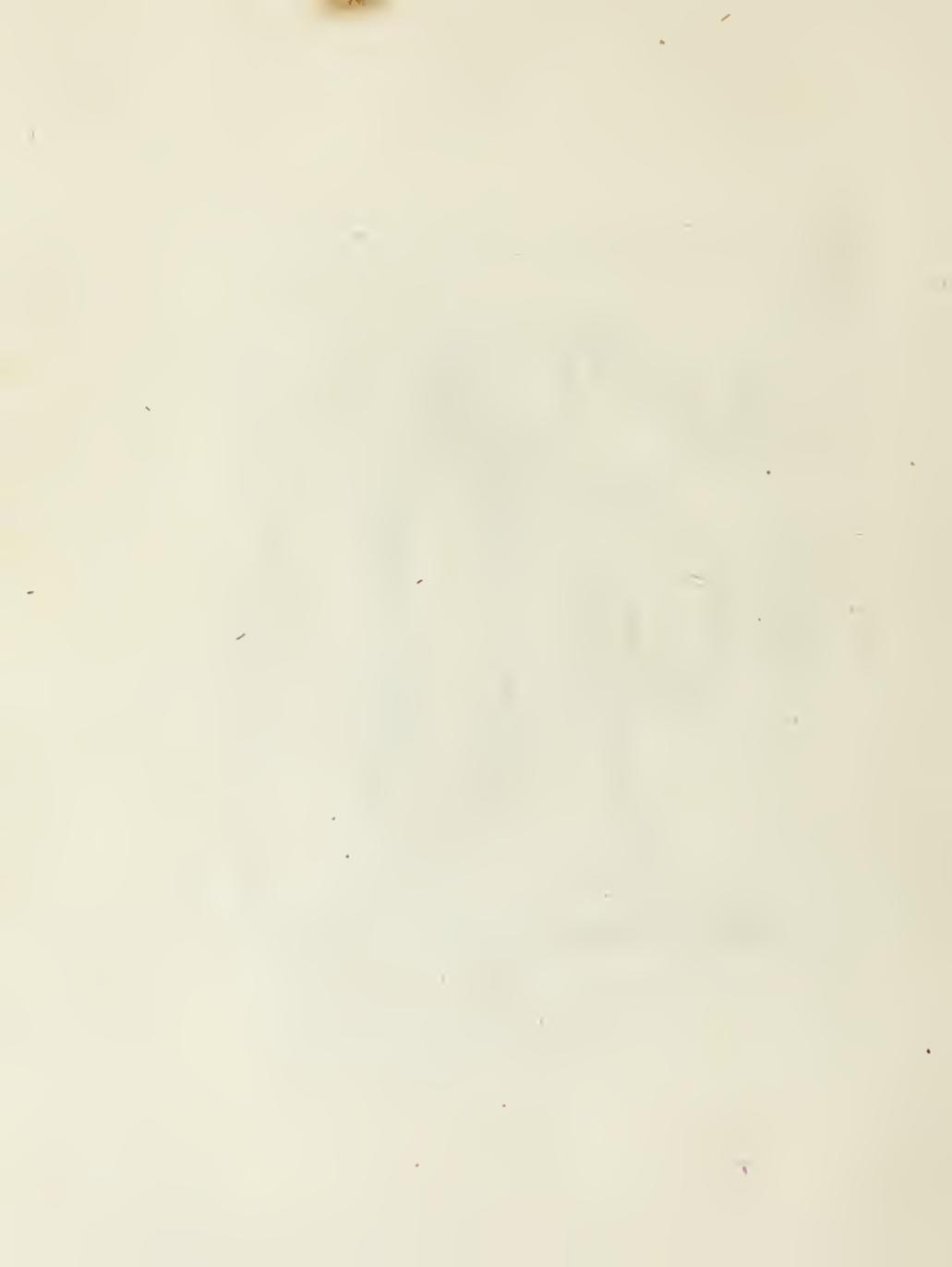


XIV





XV



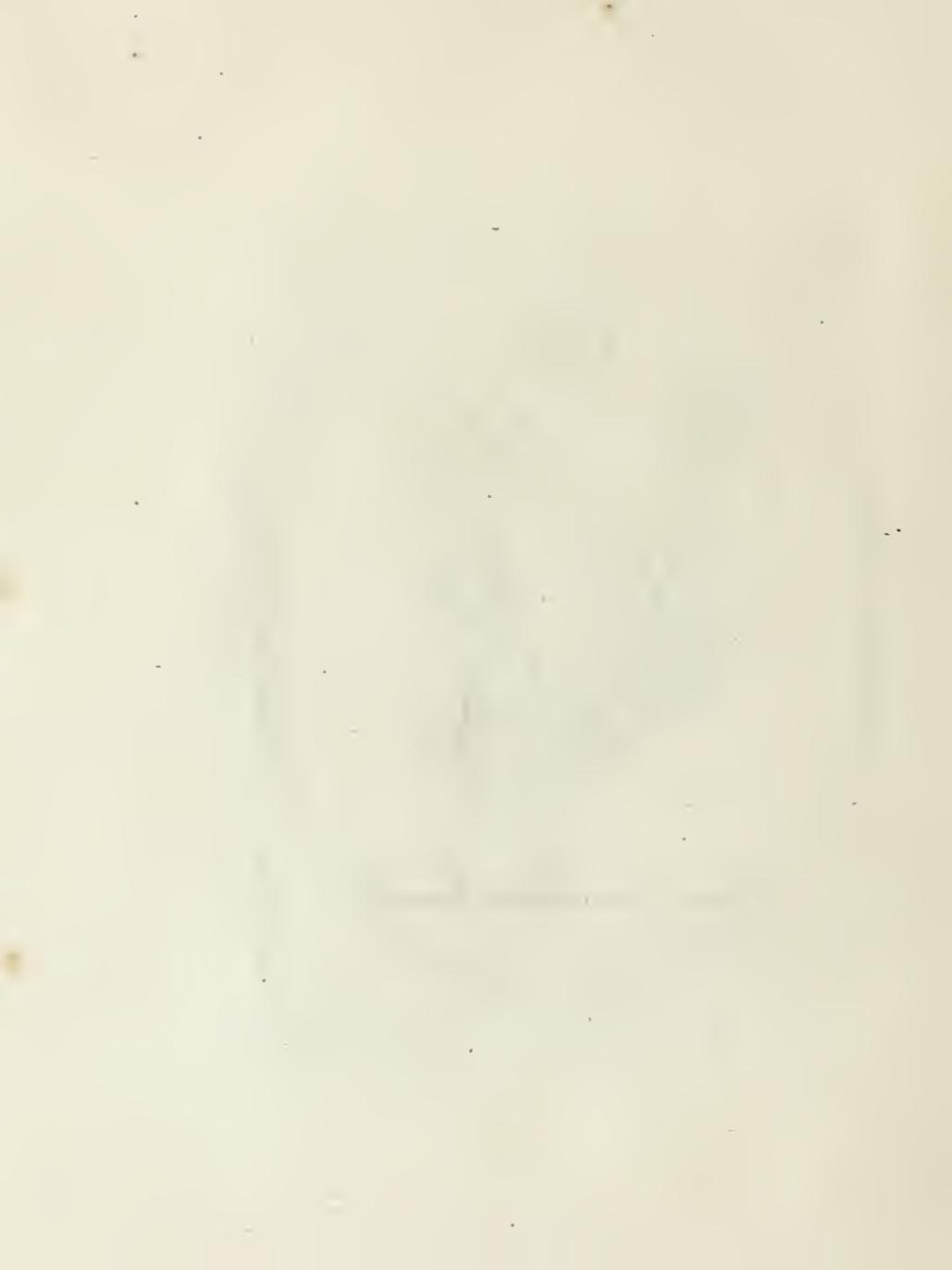


XVI





XVII





XVIII.









XX



XXI







XXII





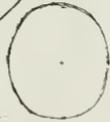
XXIII







XXIV





XXV



XXVI



XXVII



XXIX





XXX



XXXI



XXXII



XXXIII



XXXIV



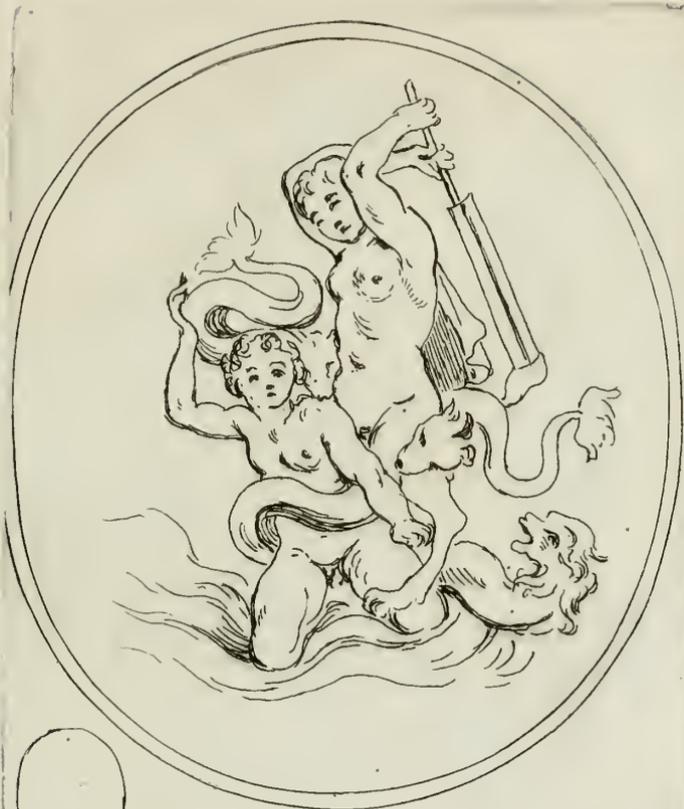


XXXV



XXXVI





XXXVII



XXXVIII



XXXIX



XL



XLI





XLIII



XLIV



XLV



ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ.

XLVI



XLVII

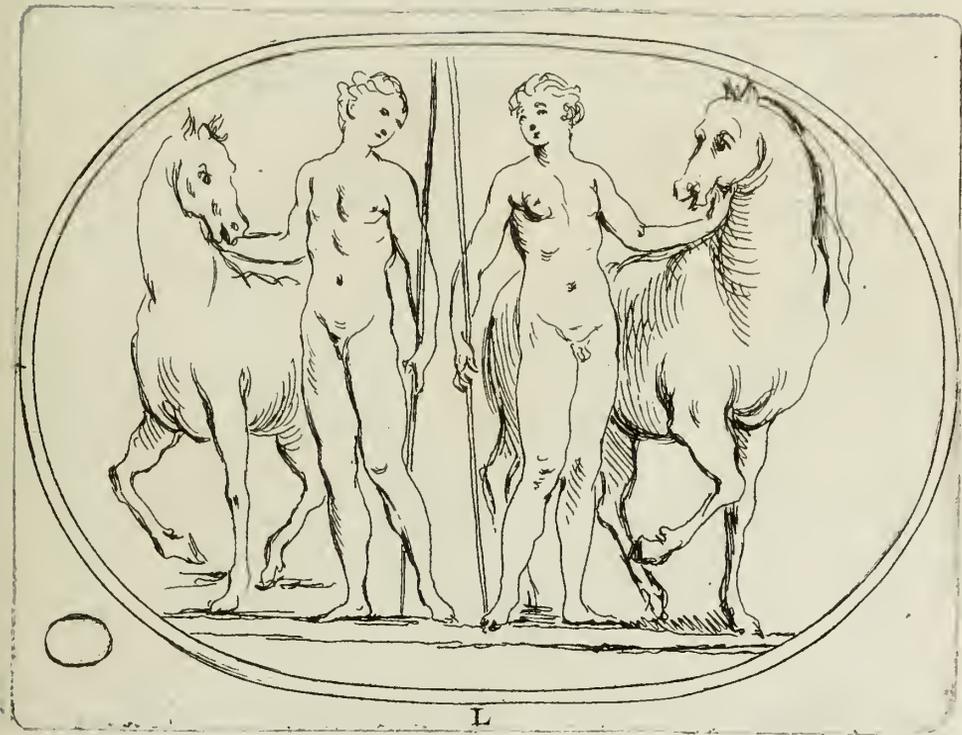


XVIII



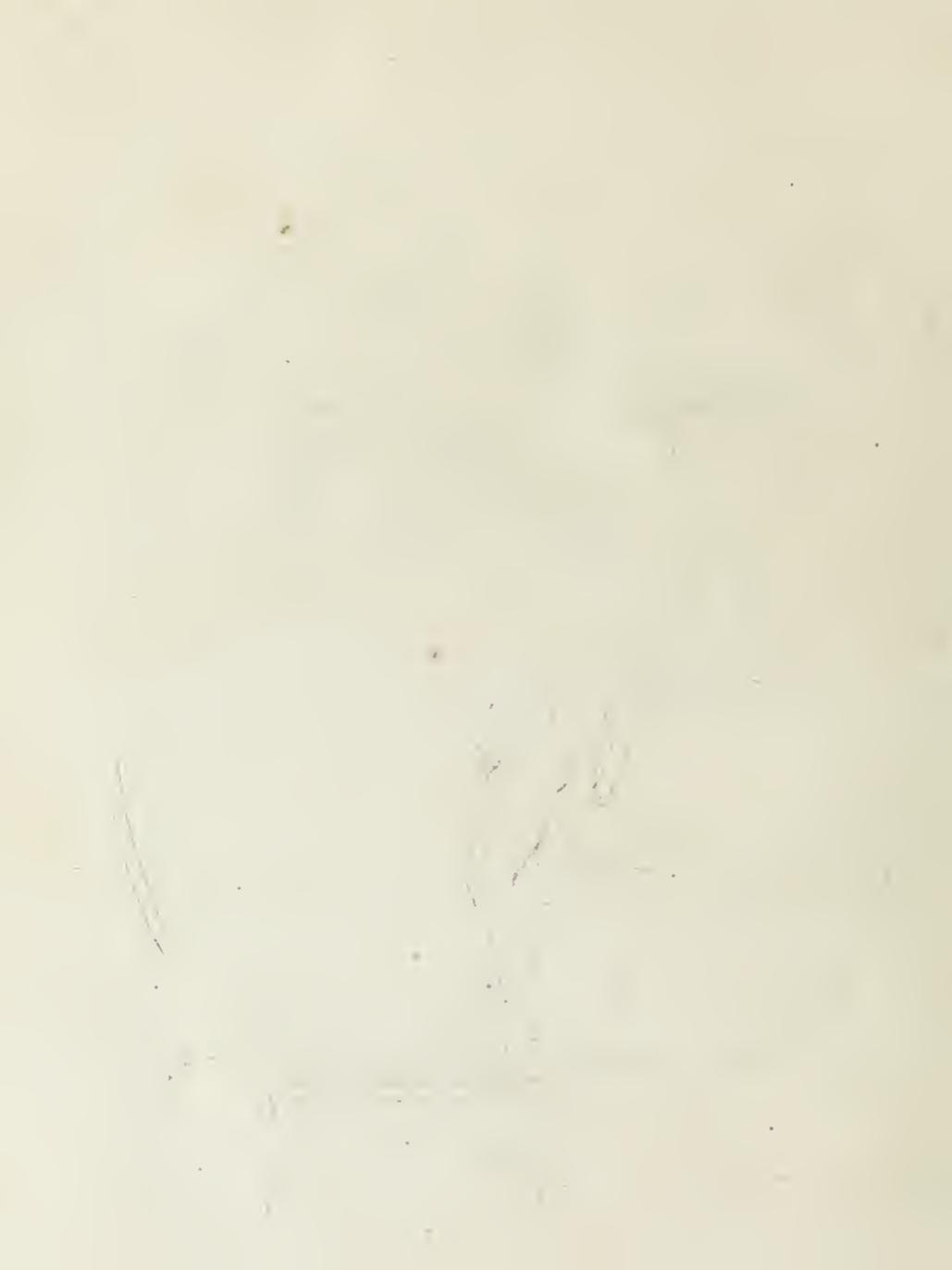
XLIX







LI





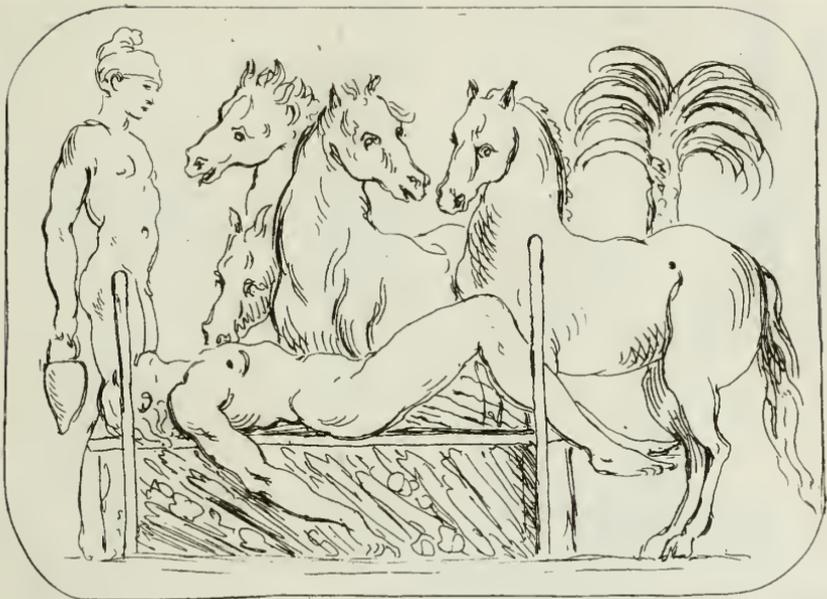


I. III



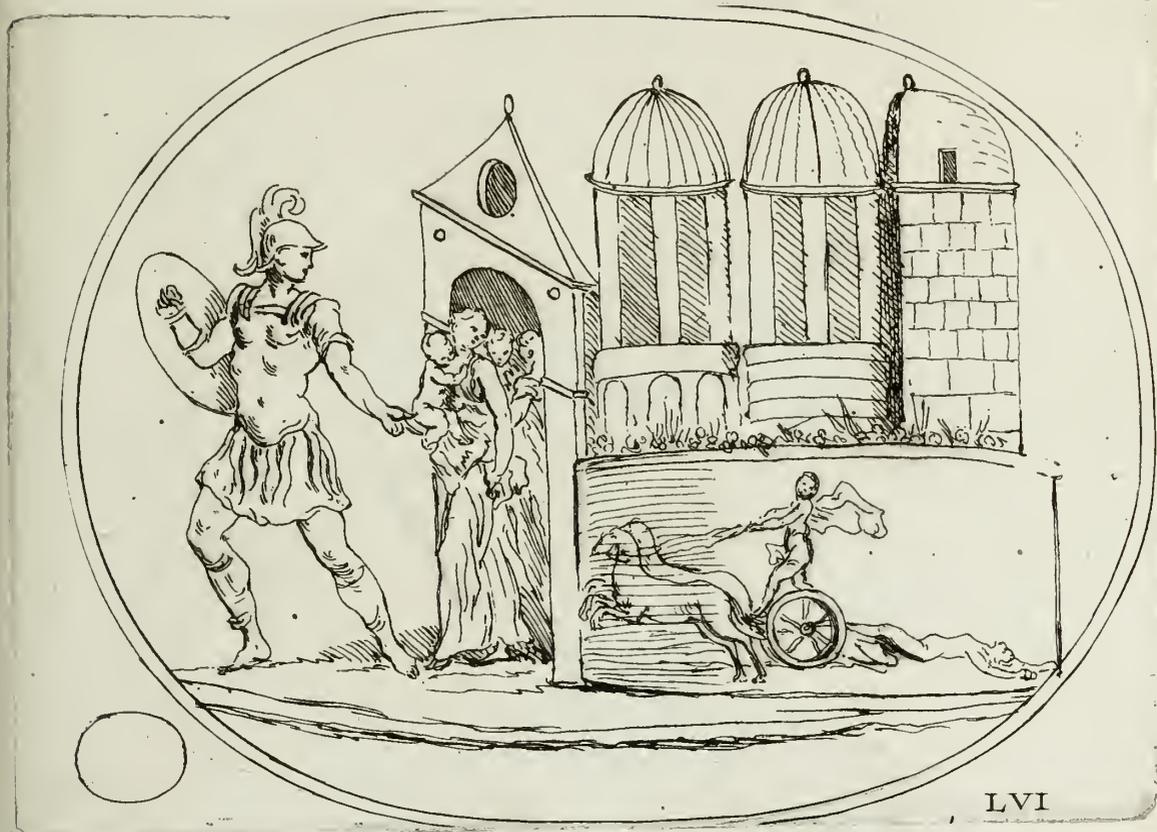


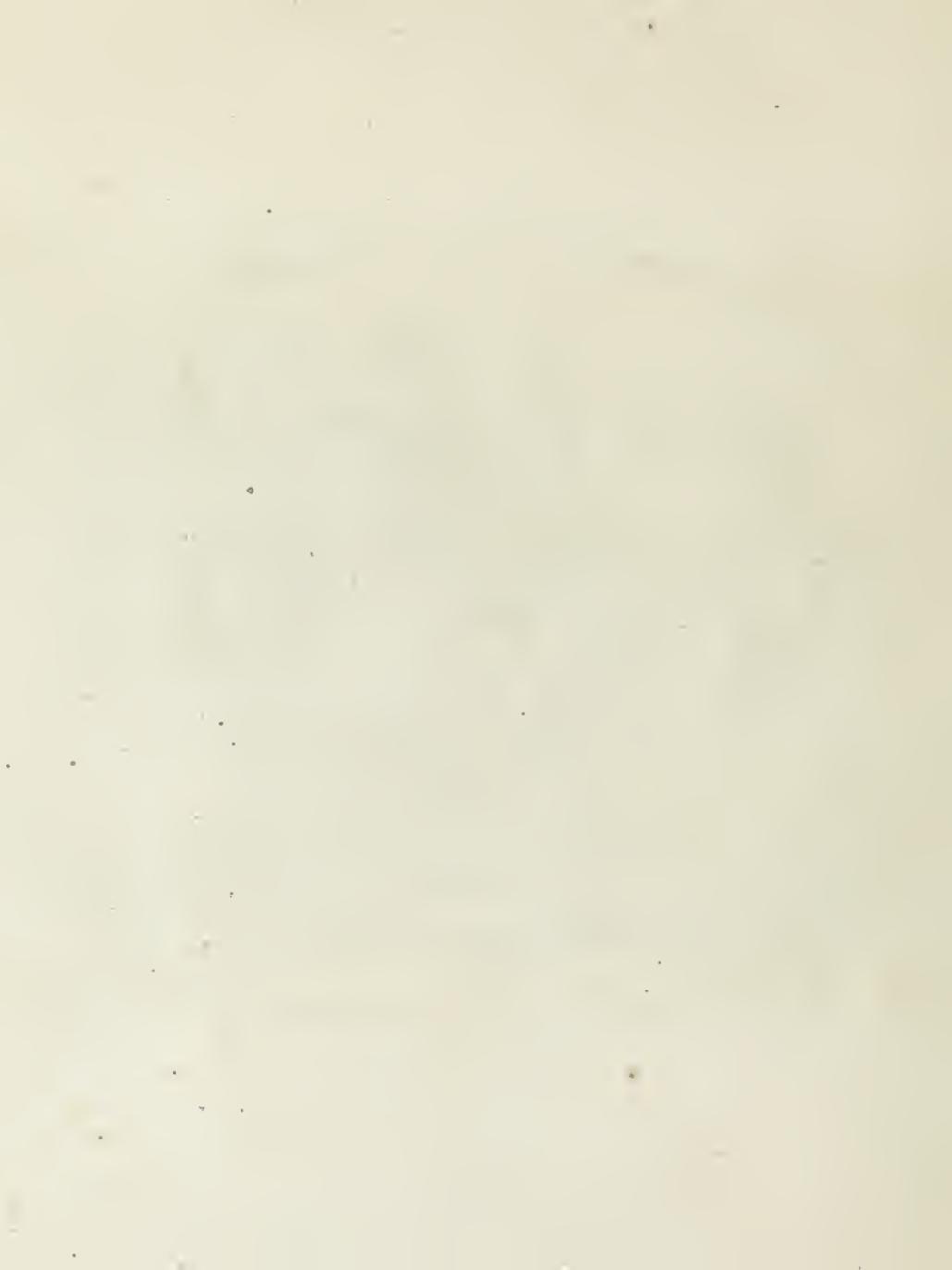




LV











LVIII



LIX



LX





LXI



LXII





LXIII



LXIV



LXV



LXVI



LXVII.



LXVIII



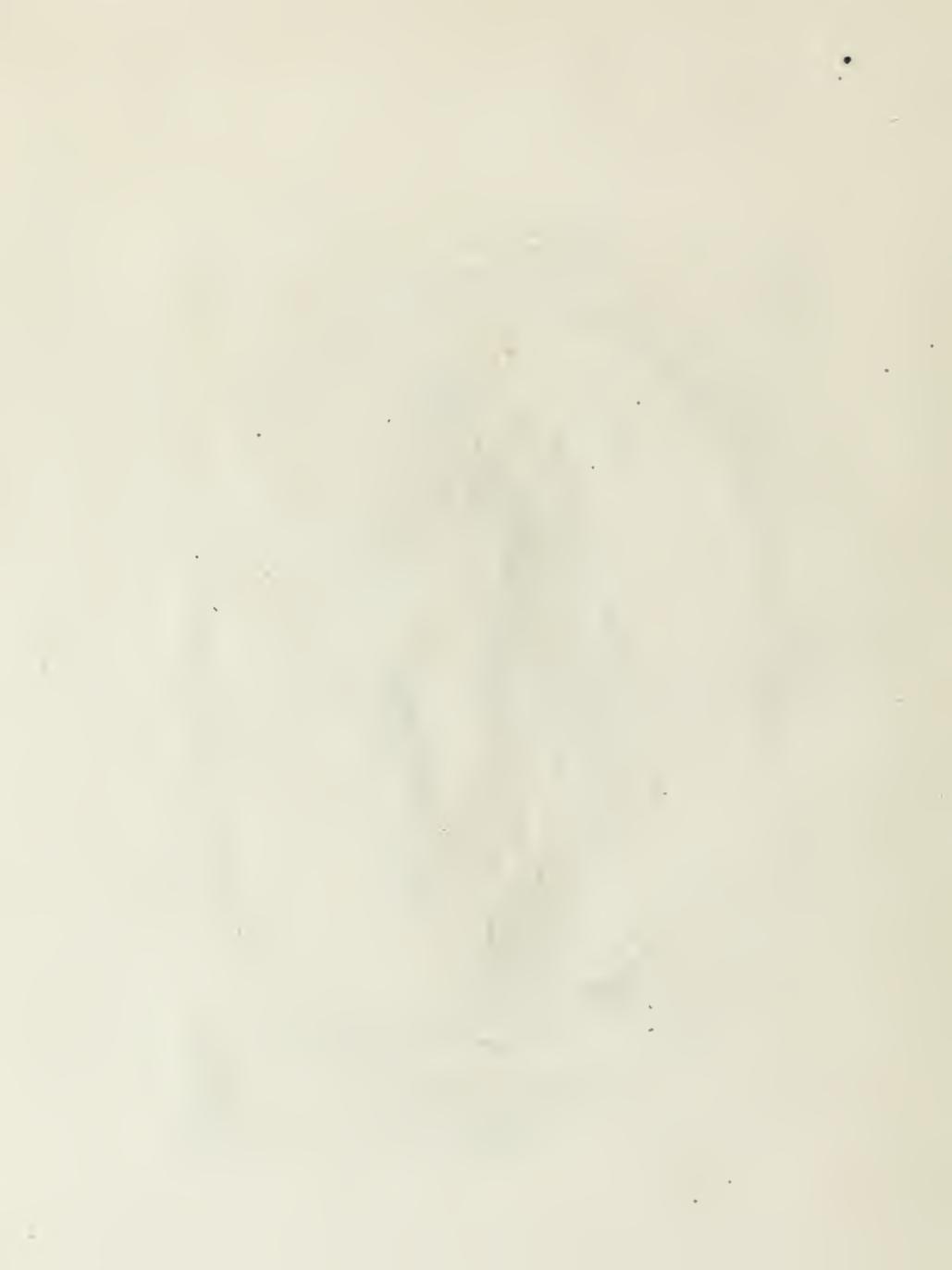
LXIX



LXX



LXXI





LXXII



LXXIII





LXXIV



LXXV



LXXVI



LXXVII



LXXVIII

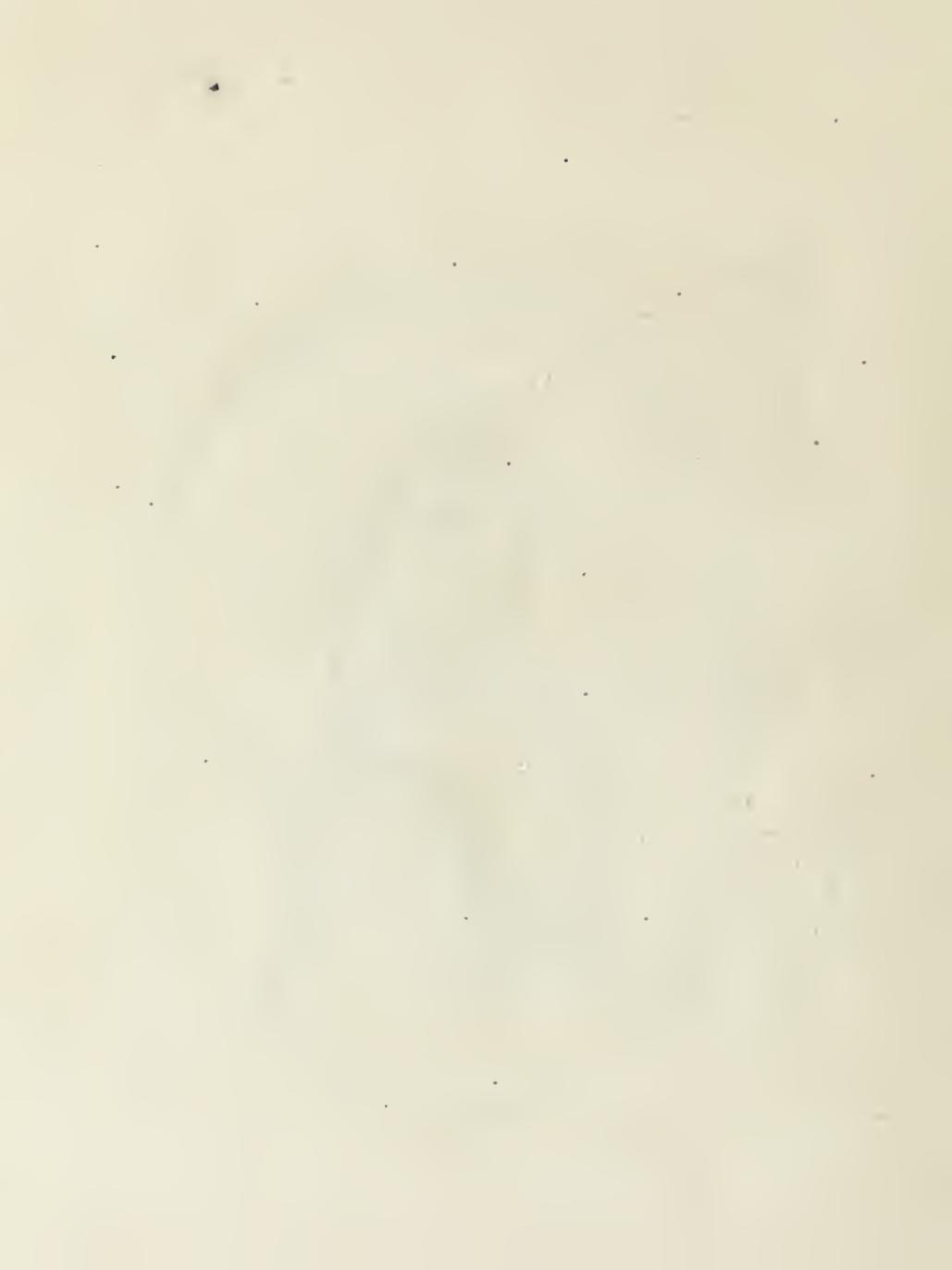




LXXIX.



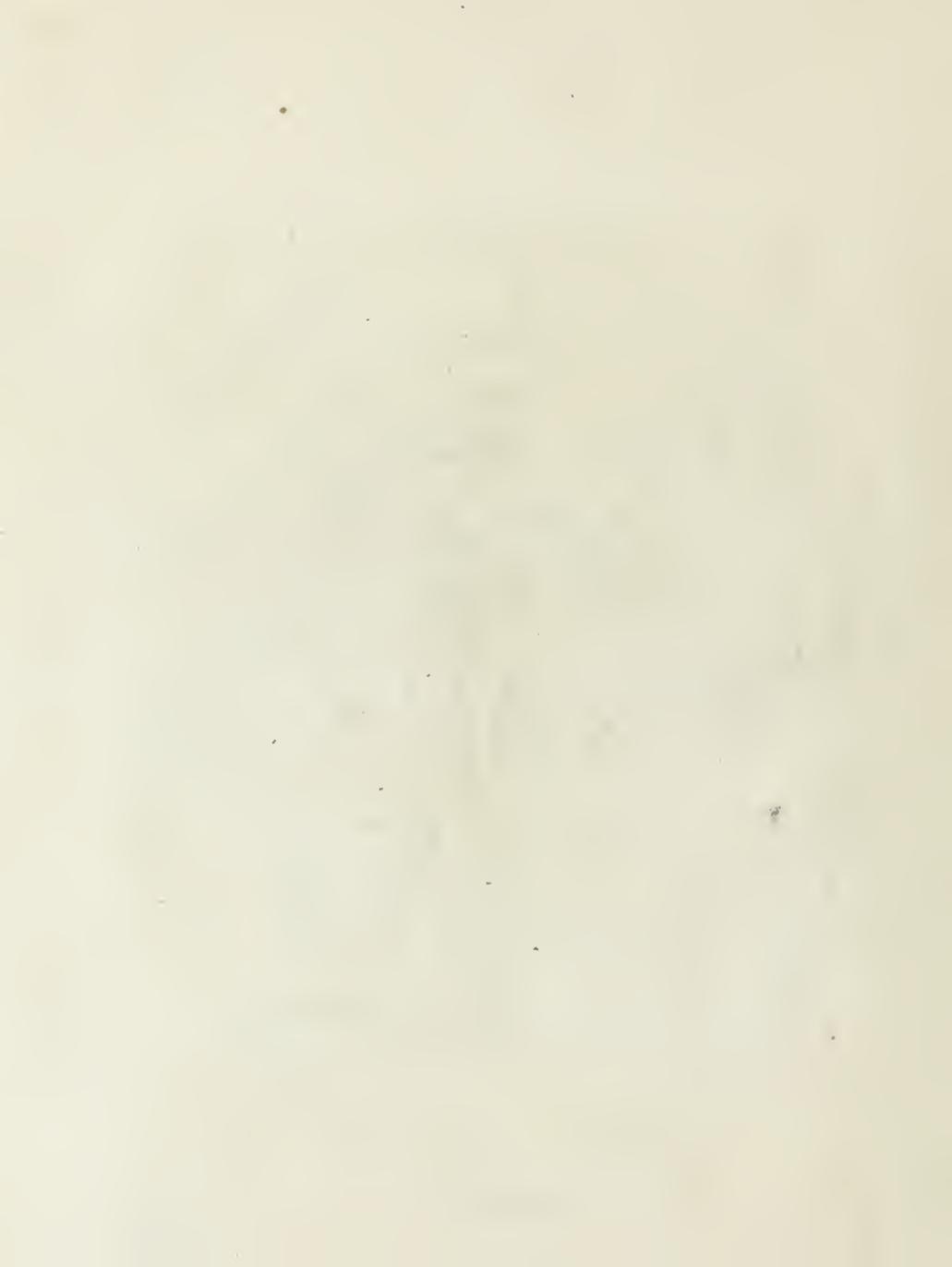
LXXX





LXXXI







LXXXII



LXXXIII





LXXXIV

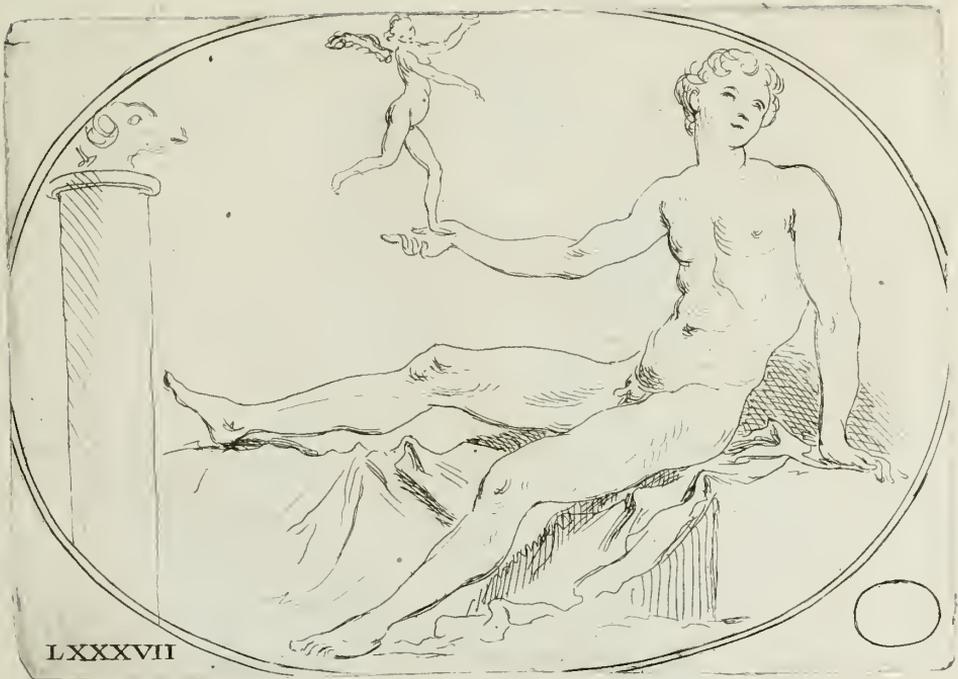


LXXXV

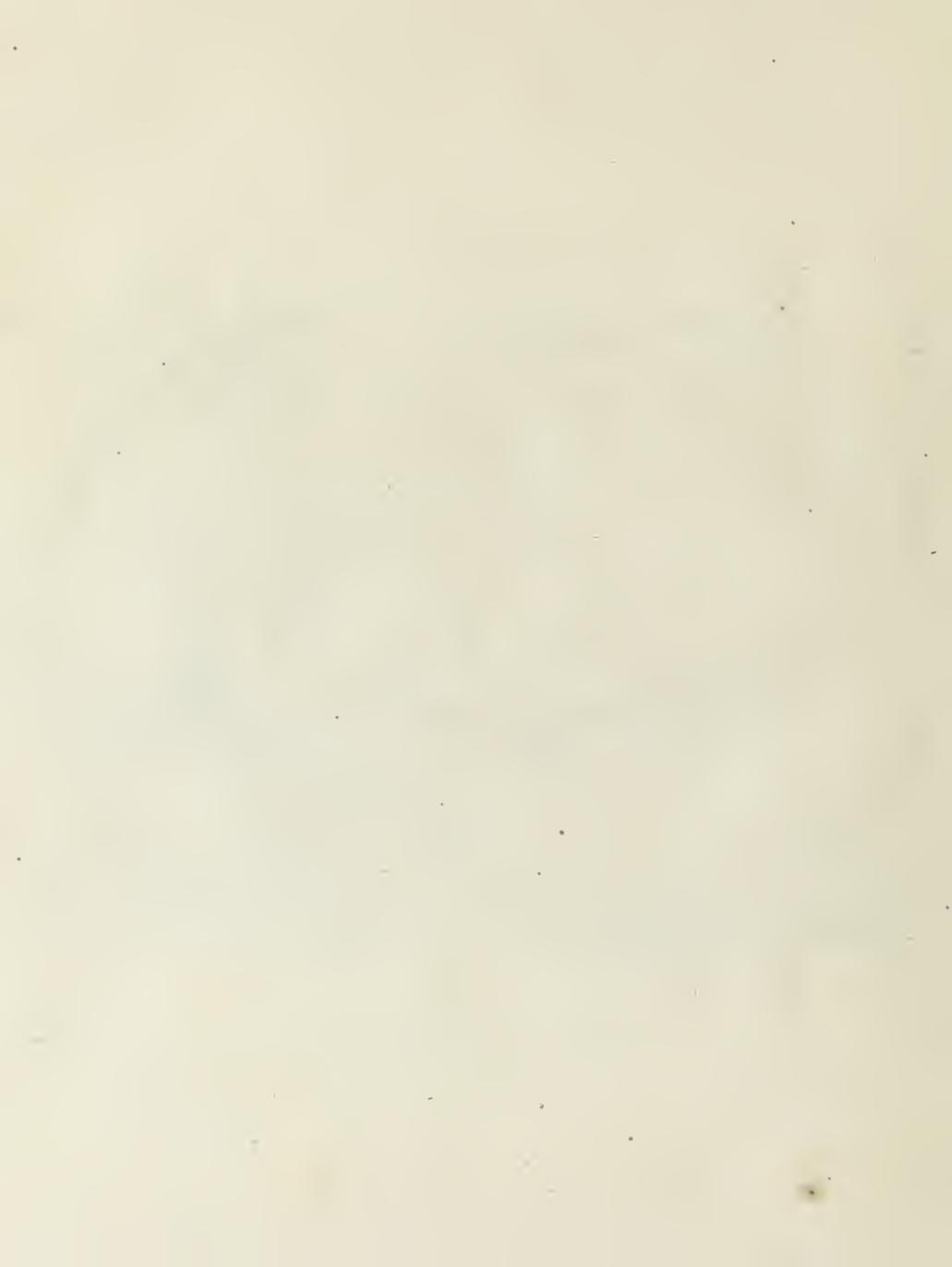




LXXXVI

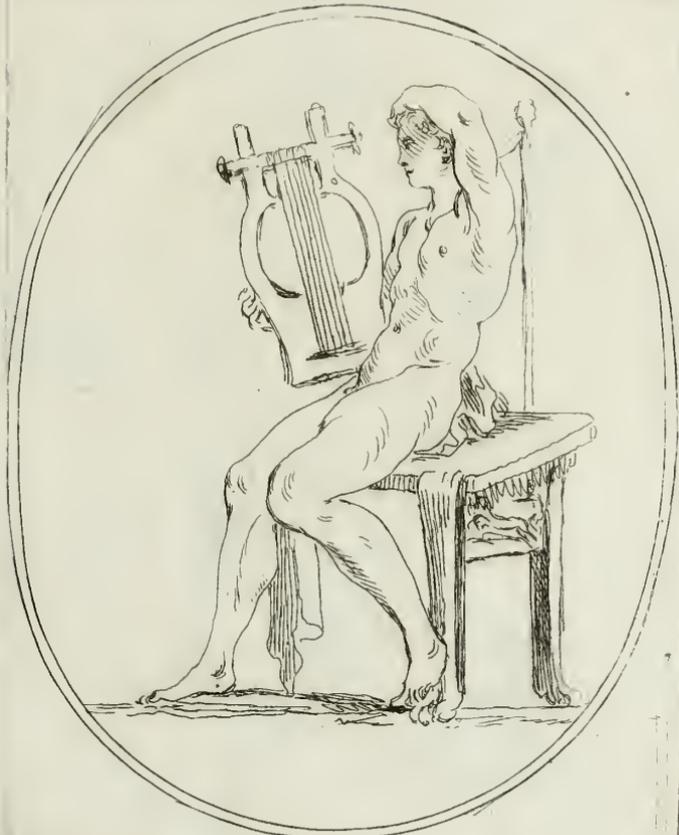


LXXXVII









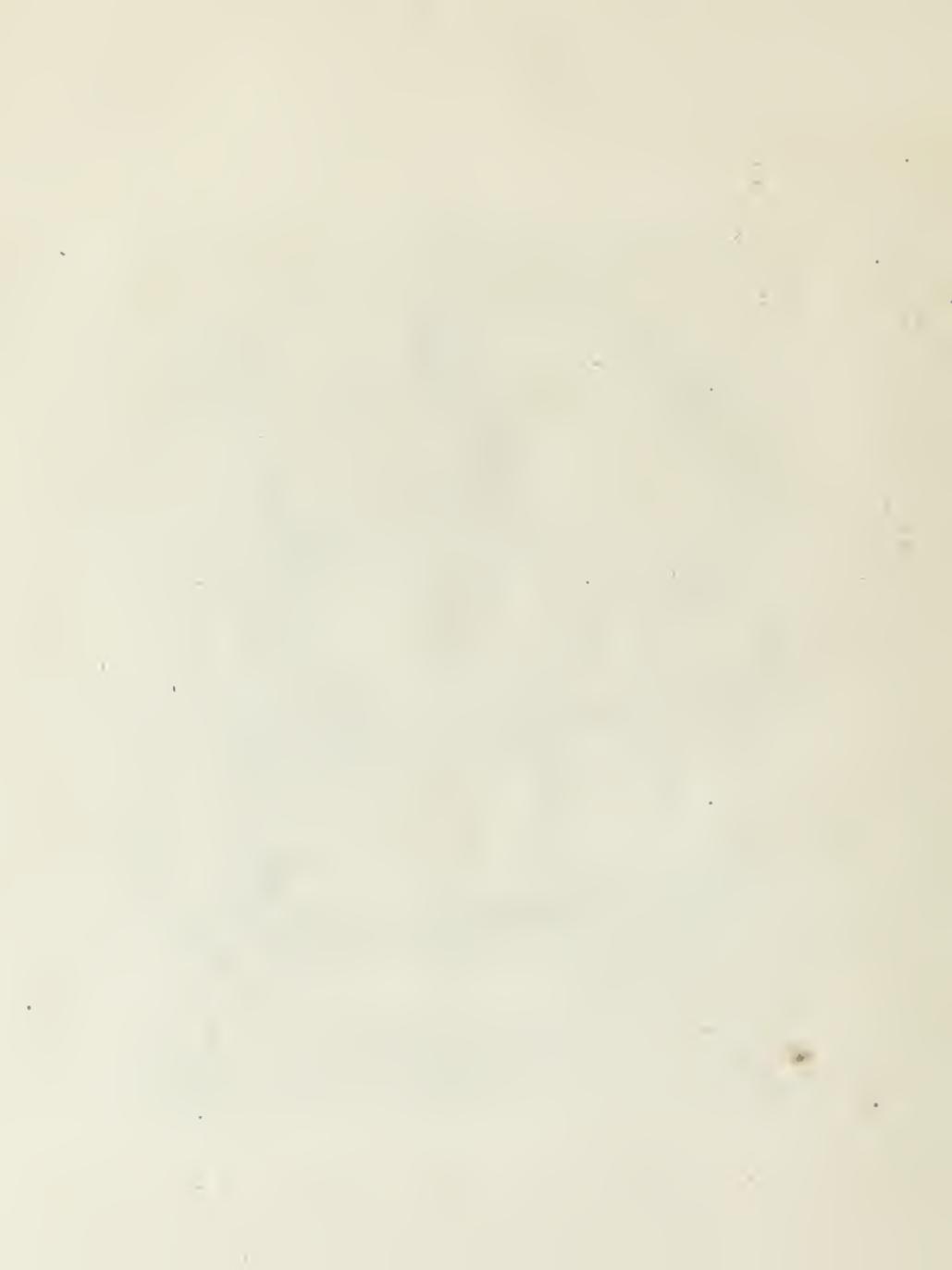
LXXXIX





XC



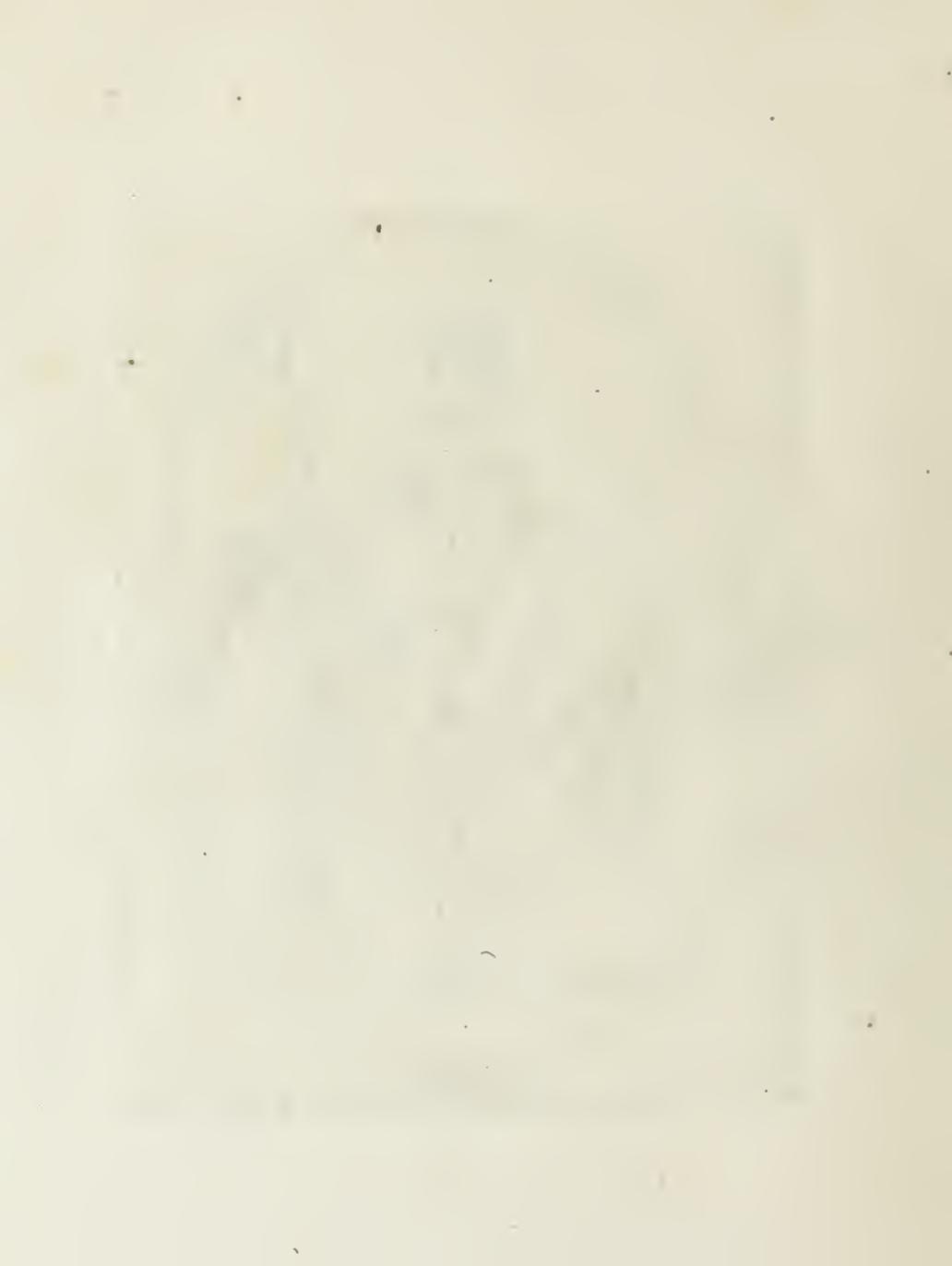


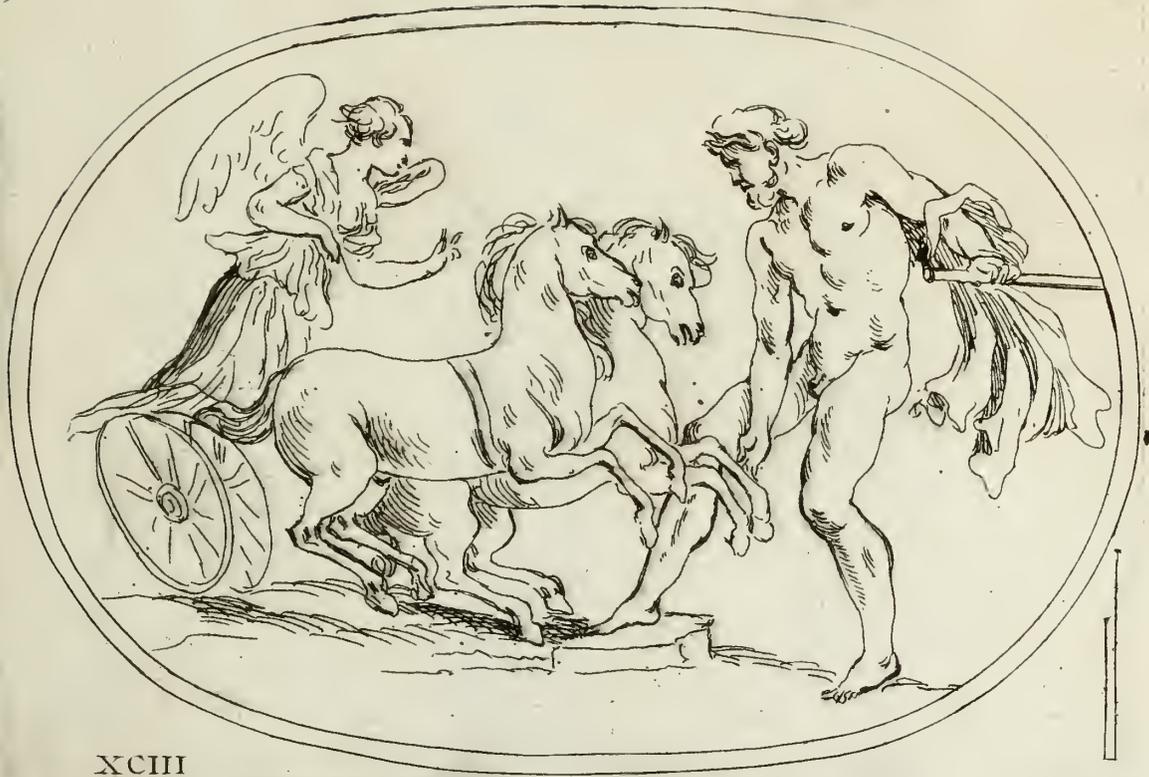


XCI



XCII





XCIII





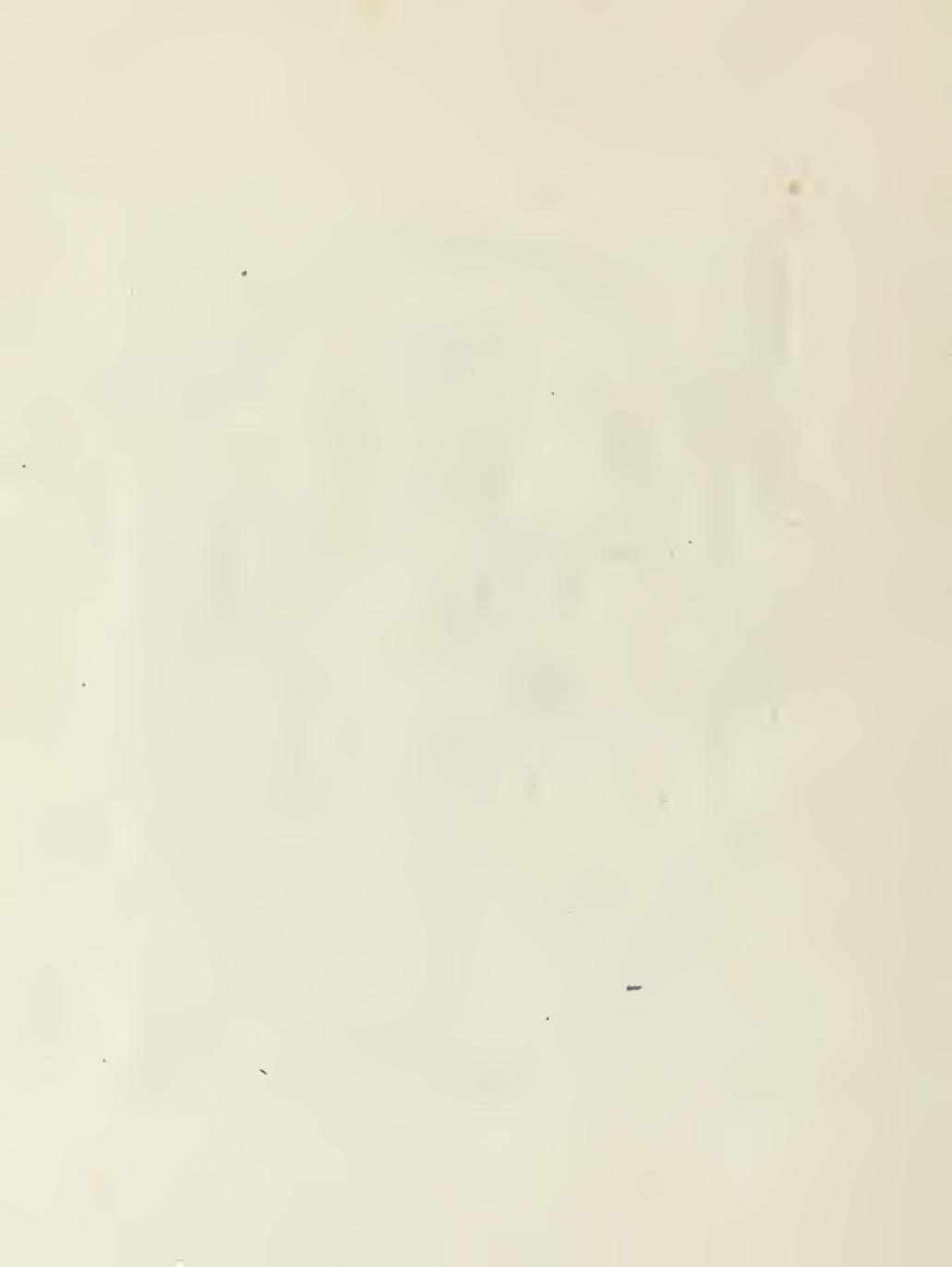


XCV



EIPHNH

XCVI





XCVII



XCVIII



XCIX



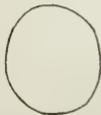




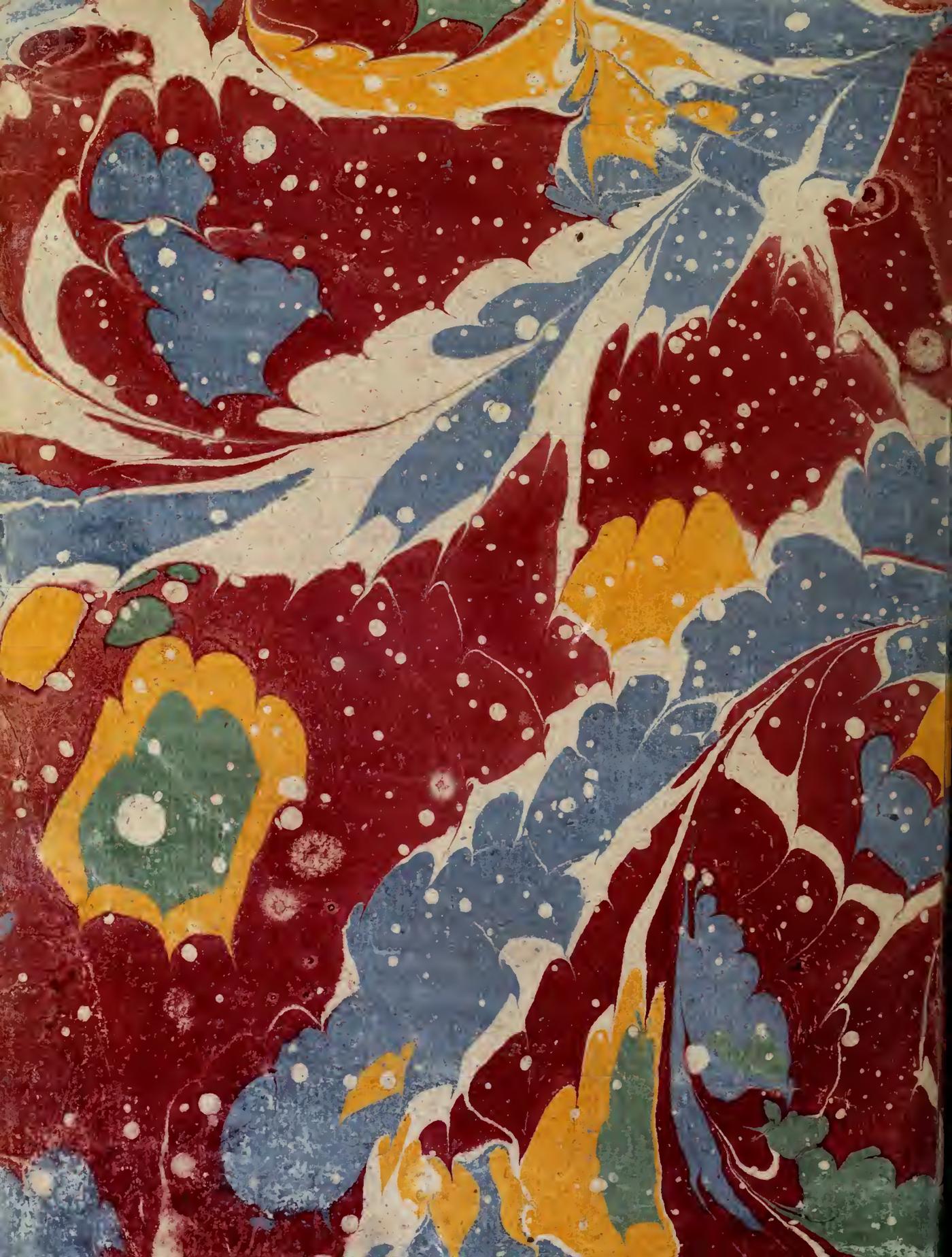
CII



CIII



CIV





SPECIAL 86-B
15229
V. 2

